Il fut le tout premier observateur...

Kenneth Arnold, USA, 1947

L'homme qui déclencha tout, c'est lui... Le 24 juin 1947, aux commandes de son avion personnel, il observa neuf disques, volant en formation, qu'il ne put attribuer à rien de connu. C'est en voulant décrire la trajectoire des engins - et non leur forme - qu'il fit référence à des «soucoupes ricochant sur l'eau». C'est en cherchant à expliquer ce qu'il avait vu qu'il déclencha la plus formidable controverse parascientifique du 20e siècle : l'ufologie était née...

...ne soyez pas le dernier...

octobre 1996 • numéro 1 • 35 FF • 9 FS

Anomalies

l'Observateur des Parasciences

X-Files

Independence Day

Bactérie martienne

invasions extraterrestres

- Science-fiction et extraterrestre de Roswell
- Quand l'U.S. Air Force croyait aux soucoupes volantes
- **Interview exclusive : Ray Bradbury**
- Le Parc Cryptozoologique

L 9176 - 1 - 35,00 F - RD

ovnis, paranormal, animaux mystérieux...

Anomalies n° 1
trimestriel - octobre 1996

Anomalies est une publication de L'Observatoire des Parasciences, association loi 1901 (J.O. du 6-09-95), co-éditée avec la Société Helvétique d'Etudes Arnoldiennes (SHEA), consacrée aux parasciences (ovnis, paranormal, animaux mystérieux, archéologie fantastique, etc.).

Directeur de la publication : Yves Bosson (bosson@gulliver.fr).
Rédacteur en chef : Pierre Lagrange (lagrange@gulliver.fr).
Comité de rédaction : Yves Bosson, Frédéric Dumerchat, Michel Hertzog (hertzog@gulliver.fr), Pierre Lagrange, Bruno Mancusi (bruno.mancusi@profora.ch), Bertrand Méheust.
Maquette : Benoît Roux.

Rédaction, abonnements, administration :
Anomalies
B.P. 57 - La Plaine
F - 13244 Marseille Cedex 01
Tél. & fax : 91 47 51 07 (dès le 18 octobre, tél. & fax : 04 91 47 51 07)
E-mail : anomalie@gulliver.fr

Pour la Suisse :
Société Helvétique d'Etudes Arnoldiennes (SHEA)
C.P. 102
CH - 1000 Lausanne 7 St-Paul
Tél.: 037/61 35 16, Fax: 037/61 75 68 (dès le 2 novembre, tél. : 026/660 35 16 - fax : 026/660 75 68)
E-mail : bruno.mancusi@profora.ch

Photogravure : ETIC - Marseille
Impression : Imprimerie A. Robert - Marseille
Diffusion : MLP.

En couverture : illustration tirée de l'ouvrage de Frank Scully *Behind the Flying Saucers*, New York, Popular Library, 1951.

Ont collaboré à la réalisation de ce numéro: les Editions Denoël, J.-L. Brodu, Alain Gamard, Barry Greenwood (CAUS), Antonio Huneeus, William P. LaParl, Capitaine James McAndrew (SAF/AAZD), M6, Karl. T. Pflock, les Rencontres Internationales de la Photo d'Arles, Robert G. Todd (Roswell Rehab Center), 20th Century Fox.

ISSN : 1270-9565
Dépôt légal : à parution.
N° de commission paritaire : en cours.

Rubriques

Sujets

Observer les parasciences ?

Le crash d'une soucoupe à Roswell, l'épisode de l'autopsie de l'extraterrestre, le rapport de la CIA sur la télépathie, les scéances de spiritisme d'Hillary Clinton, la dernière sortie du monstre du Loch Ness, la fièvre de la transcommunication, les enlèvements aux Etats-Unis, les NDE ou encore le survol de la Belgique par des soucoupes triangulaires...

Un constat est à faire : les parasciences - par faits divers interposés - sont omniprésentes dans notre quotidien, trop souvent amplifiées, déformées, métamorphosées par les nouveaux systèmes de communication. L'inamovible traitement routinier réservé à ce type de sujets relève soit de la crédulité populaire, soit de l'incrédulité savante. Sur ce point au moins, on peut dire qu'il y a consensus : rares, en effet, sont ceux qui tentent d'aborder les parasciences sous un autre angle. Est-il possible d'échapper à cette dualité fatale ?

Anomalies propose une nouvelle approche : sortir, le plus souvent, de l'éternel registre du vrai-faux qui a tant sclérosé le débat autour des parasciences, mais qui semble ravir leurs promoteurs respectifs. Selon la formule, le sujet est trop sérieux pour être laissé aux seuls partisans de l'adhésion ou du rejet.

Nous solliciterons les parasciences différemment. D'abord, en les replaçant dans leur contexte historique et social pour mieux appréhender leur spécificité. Ensuite, en analysant les controverses les plus significatives qui opposent sciences et parasciences. Enfin, en abordant des questions centrales, notamment celle de la constitution de l'objet paranormal : qu'il s'agisse de l'ovni, du psi, du serpent de mer, on retrouve les mêmes interrogations sur le témoignage ou l'application des outils scientifiques à des objets problématiques.

En fin de compte, *Anomalies* fait le pari qu'il est possible d'observer les parasciences pour mieux les comprendre... les comprendre pour ce qu'elles sont et non pas uniquement pour les enjeux qu'elles représentent.

La rédaction

L'autre grand secret...

La moitié des Américains pense que le gouvernement cache la vérité sur les ovnis.

« Certains Américains pensent que les soucoupes volantes existent et que le gouvernement fédéral nous cache la vérité à leur sujet. Pensez-vous que cela est très probable, assez probable ou peu probable ? » A cette question, posée récemment à 1 006 Américains de 18 ans et plus par des journalistes du Scripps-Howard News Service et des chercheurs de l'Université de l'Ohio, 50% ont répondu « très probable » ou « assez probable » (*Skeptical Inquirer*, nov-déc. 1995). La thèse du complot est donc bien implantée dans l'esprit du public US.

La croyance est plus forte chez les hommes que les femmes (52% contre 48%), et elle a tendance à décroître en fonction de l'âge (56% pour les jeunes entre 18 et 34 ans), du niveau d'étude et de l'importance des revenus. Cette croyance est plus forte dans les grandes villes et les banlieues (55% et 51%) que dans les campagnes (50%) ou les petites villes (45%) et donc, dans le Nord-Est et l'Ouest (54 et 42%) que dans les régions du MidWest ou du Sud (47 et 49%). La croyance à la « conspiration du silence » n'est pas liée à la croyance religieuse (54% des amateurs de complot n'ont pas mis les pieds dans une église récemment) et elle est difficile à relier clairement à l'engagement politique. Les Républicains sont plus amateurs de conspiration officielle que les Démocrates (52% contre 48%), mais moins que ceux qui se déclarent Indépendants (53%). Et les sondés qui inclinent à voter Démocrate le sont encore plus (55%) que les Républicains (52%) ou que ceux qui voteraient plutôt Républicain (38% seulement).

Assez curieusement, lorsqu'on sait que les milieux ufologiques américains comptent peu de gens de couleur, les Noirs (56%) embrassent plus la cause du secret gouvernemental que les Blancs (48%), suivis de peu par les Américains d'origine hispanique (54%) et par les représentants d'autres minorités ethniques (55%).

P.L.

L'extraterrestre de Roswell a-t-il été contaminé par la bactérie martienne ?

Eté 1995 : controverse autour de l'ET de Roswell. Eté 1996 : la presse s'enflamme pour une bactérie martienne.

A comparer les deux affaires, on peut s'interroger. Alors que les deux faits sont au moment de leur divulgation aussi incertains, pourquoi les journalistes ont-ils réagi violemment à propos de l'ET de Roswell et avec enthousiasme à propos de la bactérie martienne ?

En effet, lorsqu'on se penche sur le détail de la découverte des chercheurs de la NASA, on s'aperçoit rapidement qu'elle pose plusieurs problèmes. Outre le classique « débordement » de l'annonce par rapport à la publication scientifique, cette bactérie martienne est loin d'être assurée. Une fois passé les manchettes, on peut lire que les chercheurs ont repéré une empreinte sur la météorite qui ressemble à celle d'une bactérie. Suivent toute une série de bémols qui rappellent un peu la note en petits caractères au dos de la cassette de TF1 Vidéo : « Nous ne garantissons pas la réalité de la créature filmée ». Au niveau des faits, on a deux situations qui paraissent étrangement semblables. Pourquoi donc s'est-on acharné sur la créature de Roswell alors qu'on se passionne pour la bactérie ?

C'est que, derrière les faits, il y a l'histoire dans laquelle ils s'insèrent. Et là, l'asymétrie apparaît : l'ET de Roswell est bien plus révolutionnaire que la bactérie martienne, malgré le fait qu'on parle de « révolution scientifique potentielle » pour cette dernière. En effet, s'il est réel, l'ET de Roswell nous oblige à réécrire l'histoire. La bactérie martienne non. Ou en tout cas pas de la même façon.

Il y a bien une controverse autour de la vie ET, de la même façon qu'il y a une controverse autour des ovnis, mais elles n'ont pas les mêmes implications. Sur la vie ET, les désaccords apparaissent sur un fond commun de biologie, de pratique scientifique. Lorsque la nouvelle tombe, les journalistes scientifiques savent comment réagir. La nouvelle est extraordinaire, mais son caractère extraordinaire était prévu de longue date et elle est portée par un incroyable réseau. Derrière la bactérie, qu'elle finisse au chapitre des révolutions ou à celui des erreurs, s'avance une procession de chercheurs, de laboratoires, d'instruments, de budgets, d'institutions, de manuels, d'engins automatiques, etc. La nouvelle de l'ET de Roswell tombe d'un autre univers auquel manque l'équivalent de l'histoire des sciences et des techniques. Aucun porte-parole du monde scientifique n'a rien à dire sur l'ET de Roswell, il ne préoccupe aucun chercheur, n'est l'objet d'aucun programme de la NASA, ses représentants sont inconnus.

Certes, l'ET de Roswell préoccupe du monde puisqu'il a suscité une belle dispute. Pourtant son univers ne ressemble en rien à celui de la science affairée derrière la bactérie. Surtout, l'univers qu'on est obligé de mobiliser pour l'ET de Roswell vient effacer l'univers familier : l'histoire de ces cinquante dernières années doit être réécrite alors que la bactérie dispose d'une histoire déjà écrite. Avec la bactérie, on peut dire : « on vous l'avait bien dit » ! Avec l'ET de Roswell, on ne peut dire que : « on vous avait menti » ! La bactérie martienne relie les hommes entre eux, l'ET de Roswell les divise.

Pierre Lagrange



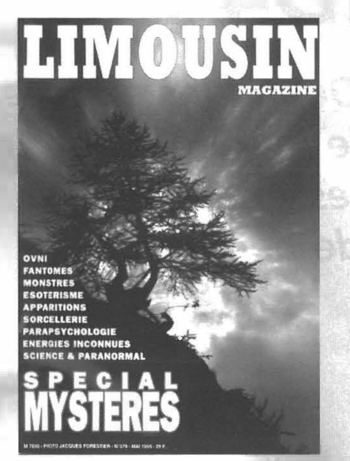
Up to date

Les huitièmes rencontres européennes de Lyon, organisées par Sos-Ovni, auront lieu les 9, 10 et 11 novembre. Des conférenciers de 6 pays sont déjà programmés. Renseignements : Sos-Ovni, BP 324, F - 13611 Aix-en-Provence cedex 1, tél./fax : (33) 42 12 30 59, e-mail : sosovni@pacwan.mm-soft.fr

L'heure de vérité ufologique, sonne tous les trimestres chez nos sympathiques voisins du Centre d'Etudes Ovni France ! Le prochain invité, le 7 décembre, sera Jimmy Guieu, ufologue-écrivain. Courrier : Céof, BP 21, F - 13170 La Gavotte, e-mail: ranguis@crmc2.univ-mrs.fr

Canal extra. *La Nuit extraterrestre* sur Canal+ prévue pour avril 97 s'annonce plutôt bien, avec 2 ou 3 films de fiction (dont un français), un téléfilm (sur Roswell), une foule de documents d'archives et de témoignages, bref tout ce qui à trait aux ET (les vrais, mais aussi ceux de la fiction), le tout préparé par une équipe de trois personnes et notre rédacteur en chef dans le rôle de conseiller. Vous aurez ainsi toute la nuit pour jouer les terrestres-extra et tenter ainsi de vous en sortir, entre magnétoscope, cassettes longue-durée, décodeur, showview ou autre jog shuttle !

Les magazines magiques



Suite au succès rencontré par le lancement d'un premier numéro thématique en 1994, *Limousin Magazine* a remis ça, et plutôt deux fois qu'une, avec les éditions 95 et 96 de ce « Spécial Mystères » (qui voisine avec une foule d'autres numéros thématiques : « Mythes et Légendes », « Trésor du Patrimoine », « Spécial Mémoire », « Gastronomie », « Un siècle de faits divers »...).

La première livraison - rapidement épuisée - nous avait déjà beaucoup séduit par sa richesse, son sérieux, sa faculté d'associer l'intérêt local ou régional à un questionnement plus général. Les deux derniers crus, qui confirment et développent les qualités du premier, sont conçus de la même façon. Dès le sommaire, deux modes de lecture sont proposés : par sujet (ovnis et soucoupes volantes, folklore, monstres, ésotérisme, apparitions, sorcellerie, guérisseurs, parapsychologie, énergie inconnue, le paranormal face à la science, les sectes) et par département (Haute-Vienne, Corrèze, Creuse).

Ce double classement, cette double lecture est constante tout au long des numéros, elle permet à la fois d'approfondir certains sujets avec des auteurs connus (une interview "thought provoking" de Bertrand Méheust), de découvrir des personnages et sujets ignorés ou peu connus (la soucoupe de Pierre Pouquet), connus mais oubliés (Guy Quincy) ou encore qui gagnent à être connus (les curieux effets des orages et de la foudre).

Bref, si *Limousin Magazine* raconte les mystères, grands ou petits, régionaux ou mondialement réputés, il ne s'en laisse pas conter pour autant (en débusquant ici un faux loup-garou ou un canular devenu légende, en dégainant là un appareil critique salutaire, enfin en proposant une vision "humaniste" de la guérison, jugée au résultat, fort loin de la condamnation primaire des newsmagazines). Nous, on ne s'en lasse pas...

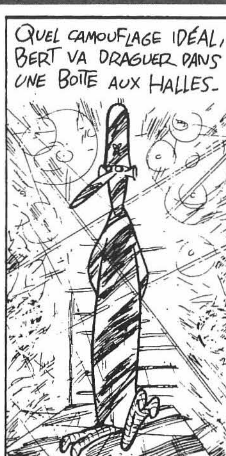
Y.B.

Les Magazines de France, BP 247, 66, avenue de la Libération, 87000 Limoges
tél. : 55 77 11 11 - fax : 55 79 68 50

BERT

Dessin : Christian Gaudin - Texte : Yann Nostoc
Une production POGONIP











ID4 : Independence Day

Quand les extraterrestres s'invitent à dîner le jour de la fête nationale US, les Américains leur servent de hamburger...

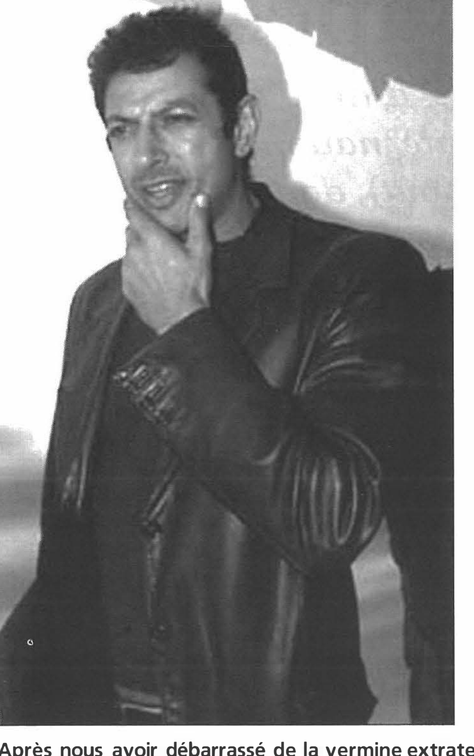


L'un des panneaux qui bordent la célèbre Zone 51, invitant les curieux à passer leur chemin.

Depuis *Rencontres du 3e type* et *ET*, nous étions habitués à fréquenter de gentils visiteurs de l'espace. C'est fini ! Au moment où vous lisez ces lignes, la situation intergalactique a sérieusement évolué et les nouveaux ambassadeurs des autres planètes n'ont pas de temps à perdre en palabres inutiles. Lorsque vous verrez leur gigantesque soucoupe volante survoler lentement, presque délicatement, Manhattan, il sera trop tard pour s'interroger : dans les minutes qui suivront, l'ensemble des tyrans qui se sont succédés à la surface de cette planète passera pour d'aimables plaisantins. Les ET d'*Independence Day* sont là et ils ont décidé de ne pas passer inaperçus. A peine débarqués, et alors que les amateurs de soucoupes volantes ont tout juste eu le temps de déployer leurs banderoles de bienvenue, ils commencent par réduire en miettes une quinzaine de grandes villes. Histoire de se mettre en jambes (ou en tentacules, c'est selon). Et comme Schwarzenegger, Stallone, Bruce Willis et Superman sont visiblement dans la lune, nos sympathiques visiteurs s'en donnent à cœur joie pendant deux heures qui vous paraîtront une éternité.

Au passage, vous aurez appris que le gouvernement, dans une attitude imbécile, avait senti le vent venir et n'avait pas jugé bon de nous informer qu'il se tramait des choses pas claires dans l'enceinte de la base ultra-secrète de Nellis Air Force Base (aussi appelée Zone 51 ou encore Dreamland) dans le Névada (où une bonne partie de l'action se déroule), etc.

Bref, *ID4* comme on l'appelle, est un remake non avoué de *La Guerre des Mondes* de Byron Haskin, matiné des derniers délires en vogue sur les Terrifiants Secrets qu'on nous cache. Les amateurs de Petits Gris - ces méchants ET dénoncés chez nous par l'écrivain populaire Jimmy Guieu et aux USA par une clique d'allumés partisans du port obligatoire du M-16 et persuadés de leur suprématie sur le reste du genre humain - vont se lécher les babines. Et ils pourront claironner, en échos à David Vincent qui devrait reprendre du service, qu'ils nous l'avaient bien dit et que le cauchemar ne fait que commencer. Hollywood a toujours eu du talent pour faire du spectacle avec des thèmes que l'on croyait réservés à quelques marginaux (la paranoïa, les frissons de l'espace, etc.) : là c'est la totale. On peut parier en prime qu'il se trouvera quelques soucoupistes pour nous révéler, l'air grave et sur le ton du secret, que *«Ce film, vous savez, ce n'est une fiction qu'en apparence. Si vous saviez ce que je sais, et raisonniez comme je raisonne, vous penseriez ce que je pense. Mais, comprenez, ici, comme ça, je ne peux vous en dire plus»* (suivent alors deux heures de monologues sur les ET dans les fraiseurs des bases militaires US, les soucoupes stockées dans les hangars 18, 19 et 20 - on manque de plus en plus de place - pendant que vous vous demandez, vous qui menez une vie simple à mille lieues de si terribles révélations, si vous n'allez pas trouver la boulangerie fermée).



Après nous avoir débarrassé de la vermine extraterrestre dans le film, Jeff Goldblum - l'un des acteurs principaux, ici lors de la conférence de presse - se demande comment il va procéder pour faire de même avec les journalistes et les ufologues.

Du côté de Nellis AFB, la fameuse Zone 51 (Area 51), que pense-t-on de *ID4* ? Le plus à même de répondre, c'est Glenn Campbell, qui dirige l'Area 51 Research Center et qui donne pas mal de fil à retordre aux vigiles chargés de surveiller le pourtour de la base secrète. Qui est Glenn Campbell ? Un amateur de soucoupes de plus ? Un partisan de la thèse du Grand Secret Cosmique camouflé dans les hangars de l'Air Force ? Non, paradoxalement, Campbell s'intéresse tellement à la Zone 51 qu'il n'a pas le temps de dire des sornettes à son propos. Qu'il se passe des tas de choses pas claires derrière les hauts grillages de la base, Campbell sera le dernier à le nier ; mais que ces activités secrètes, et peut-être répréhensibles, concernent directement le violon d'Ingres des soucoupistes, Campbell n'en est pas sûr. Loin de là ! Il est même un des rares qui contribue par ses publications, ses prises de position, ses démêlés fréquents avec l'U.S. Air Force (le bougre leur a déjà collé plusieurs procès qu'il a perdus, bien sûr !) et son extraordinaire site Web sur Internet, à attirer l'attention, et surtout à empêcher que cette attention ne retombe, sur ce qui se passe dans ce bout de désert grand comme la Suisse et dont le moindre cactus ou crotale est surveillé comme s'il s'agissait des joyaux de la couronne d'Angleterre.

Selon Campbell, *ID4* tape à côté de la plaque. Tout d'abord la description donnée de la Zone 51 dans le film ne correspond à rien de réel. Ensuite, les problèmes posés par la Zone 51 sont ailleurs. Saisie illégale de terrains par l'armée, expériences aux conséquences désastreuses pour l'environnement et le personnel. On appelle l'endroit Dreamland ? Préparez-vous au cauchemar ! Finalement, les ET d'*ID4* sont peut-être d'aimables plaisantins à côté des bricoleurs de l'USAF.

Certains ufologues ont eux aussi protesté contre *ID4*. Mais c'était pour prendre la défense des ET, victimes selon eux d'un mauvais procès. Ainsi, selon un membre de CSETI, les ET sont de braves gens qu'il n'est pas gentil de portraiturer ainsi. S'ils nous enlèvent en masse, ce qui ne fait pas l'ombre d'un doute pour cet éminent spécialiste, c'est dans le but louable de perfectionner l'espèce humaine (on peut leur promettre du travail !). ❑

P.L.

Soucoupes arlésiennes ?

Visite guidée d'une exposition, dans le cadre des Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles (7 juillet - 18 août), dont le thème, cette année, s'articulait autour de l'idée de Réels, Fictions, Virtuel. *Instantanés subjectifs.*

En ressortant de l'Espace Pablo-Neruda, m'enfonçant dans les petites ruelles du vieil Arles ce dimanche après-midi du mois de juillet, je ne cessais de m'interroger sur cette exposition insolite : imaginez une vieille demeure provençale sur deux niveaux, les murs ripolinés de blanc, le sol recouvert de tomettes fragiles... Soudain, à droite après le guichet, un mur tapissé de photos d'ovnis, les unes contre les autres, de banales images recourbées, toutes petites, ça doit être du 9 x 13, clouées à même la paroi... on y voit des soucoupes, rutilantes, polies, nettes, floues ou imaginaires, sans légendes ; celles-là mêmes que nous avions tous découpées, adolescent, et pieusement conservées dans une boîte à chaussures. Le mur d'à côté présente une flopée d'extraterrestres, des vrais, des faux ; bestiaire qu'on a l'habitude de croiser au détour de quelque livre sur le sujet. Et d'autres - pas les moins nombreuses - parfaitement inconnus au bataillon. Aucune date, aucun lieu, aucun nom. Encore un quart de tour : toujours ces petites vignettes 9 x 13 et ces petits clous noirs. Ce coup-ci, on a droit aux chercheurs et témoins, authentiques, mais eux aussi anonymes, puisque non légendés. Certains, dont on taira les noms, doivent être si connus, qu'ils ont droit à deux ou trois images différentes. Mais, attention ! Là, au sol : des gravats, de la poussière... ne pas s'approcher, manifestement une plaque du faux-plafond s'est effondrée... Coup d'œil vérificateur au plafond, coup d'œil explicatif au sol : ici, cette petite soucoupe sur les gravats, ne vient-elle pas, au moment même du vernissage, de se crasher lamentablement en traversant le toit ?

La visite se poursuit : moment de pur bonheur photographique avec quelques-uns parmi les tirages originaux de Douglas Curran, ce photographe qui a sillonné les States à la recherche des "*folk concepts of outer space*", ces inventeurs de soucoupes et autres contactés qui ont posé pour son livre *In Advance of the Landing*, témoignage ethnologique d'une nouvelle culture. Simplement sublime. Quelques marches plus haut et divers documents historiques plus loin, cette copie originale du *Roswell Daily Record* que l'on n'a pas trop l'habitude de voir sous nos contrées, ici une tasse à café, un must, toujours à l'effigie de Roswell, là quelques fanzines d'ovnis. Redescente au rez, passage par une chapelle mortuaire dont la tombe affiche la trombine macrocéphalo-médiatique de l'ET de Roswell et, dernière salle avant la sortie : nouvelle surprise avec les débris, s'il vous plaît estampillés SEPRA, de la soucoupe de Trans-en-Provence : on croit bien y reconnaître un pot d'échappement, débris métalliques divers qui ne dépareraient pas dans la casse la plus proche (sûr : si les soucoupes sont mimétiques, leurs débris itou).

Avant d'atteindre les arènes, dernier coup d'œil au carton d'invitation : "Documents énigmatiques" est-il précisé, pour une expo qui pose bien des questions et dont les légendes, virtuelles en somme puisque manquantes, seraient constituées des réponses formulées par chaque visiteur. ❑

Yves Bosson

Questions au Berlinois Joachim Schmid, commissaire de l'exposition "Documents énigmatiques".

- Comment en êtes-vous arrivé à remplir vos cartons à chaussures avec des images de soucoupes ?

- Il est bien connu que les photos d'ovnis et d'extraterrestres aiment bien se retrouver dans des boîtes à chaussures. Lorsque j'ai commencé ma recherche iconographique pour cette exposition, j'ai pris mes plus belles boîtes et je les ai remplies avec toutes les photos que j'ai pu trouver. Comme il y avait encore de la place, j'ai fait moi-même quelques photographies d'ovnis : elles ressemblent vraiment aux images "originales" que j'ai pu rassembler dans le monde entier.

- Qu'est-ce qui vous a fait atterrir ici ?

- Joan Fontcuberta, qui était cette année directeur artistique des R.I.P., est en réalité un extraterrestre qui vit secrètement en Espagne. Il m'a invité à venir en Arles et révéler la vérité.

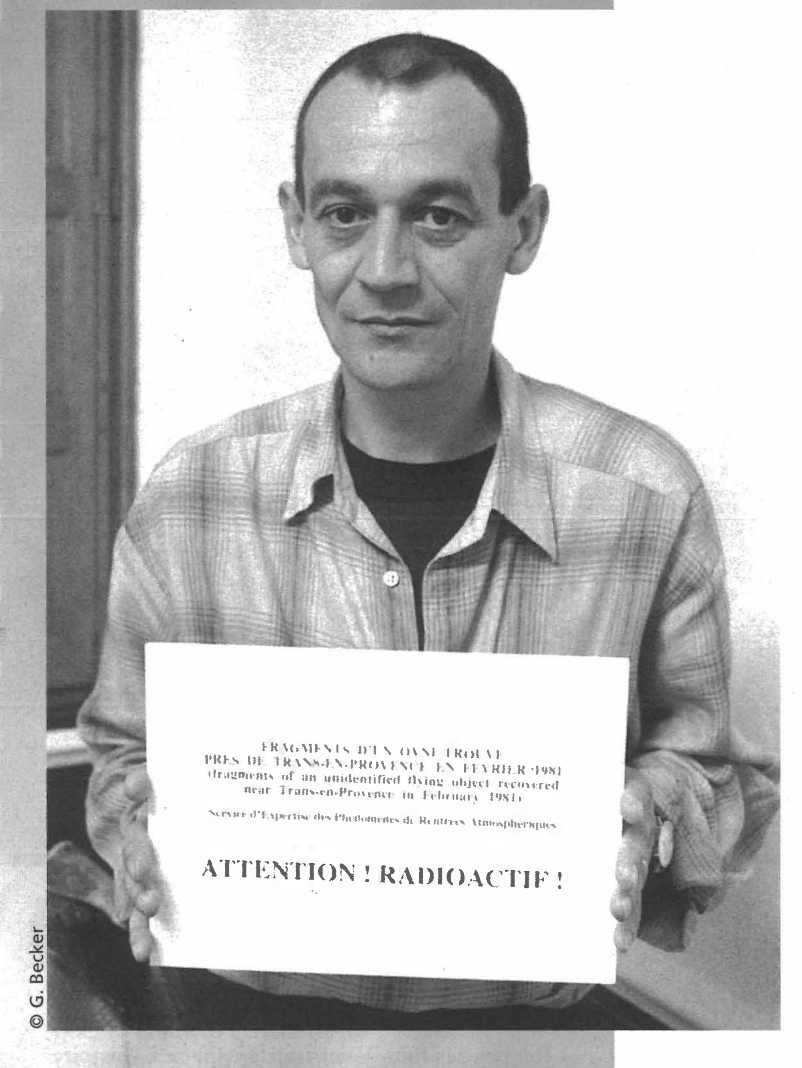
- Vous, qui n'êtes pas un spécialiste, qui finalement, ne cherchez ni à prouver l'existence ou l'inexistence des ovnis, vous en montrez finalement bien plus que ceux qui veulent démontrer la réalité des soucoupes. Ne trouvez-vous pas cela paradoxal ?

- Bien sûr que je suis un spécialiste, un spécialiste des images. *Documents énigmatiques* n'est pas une exposition sur les ovnis, mais sur les photos d'ovnis. Si nous voulons parler d'images, nous devons d'abord les regarder. C'est pour cette raison que j'en ai rassemblées autant que possible. Lors de l'exposition, les gens peuvent utiliser leurs yeux pour regarder les images, puis leur cerveau pour réfléchir à leur propos.

- Pensez-vous que l'expo ait atteint son public ? L'amateur de photographies des Rencontres d'Arles n'a pas dû comprendre les *private-jokes* qui jalonnent votre expo. Par ailleurs, le cadre même des Rencontres a pu rebuter le spécialiste des ovnis, auquel on peut penser que l'expo était davantage destinée.

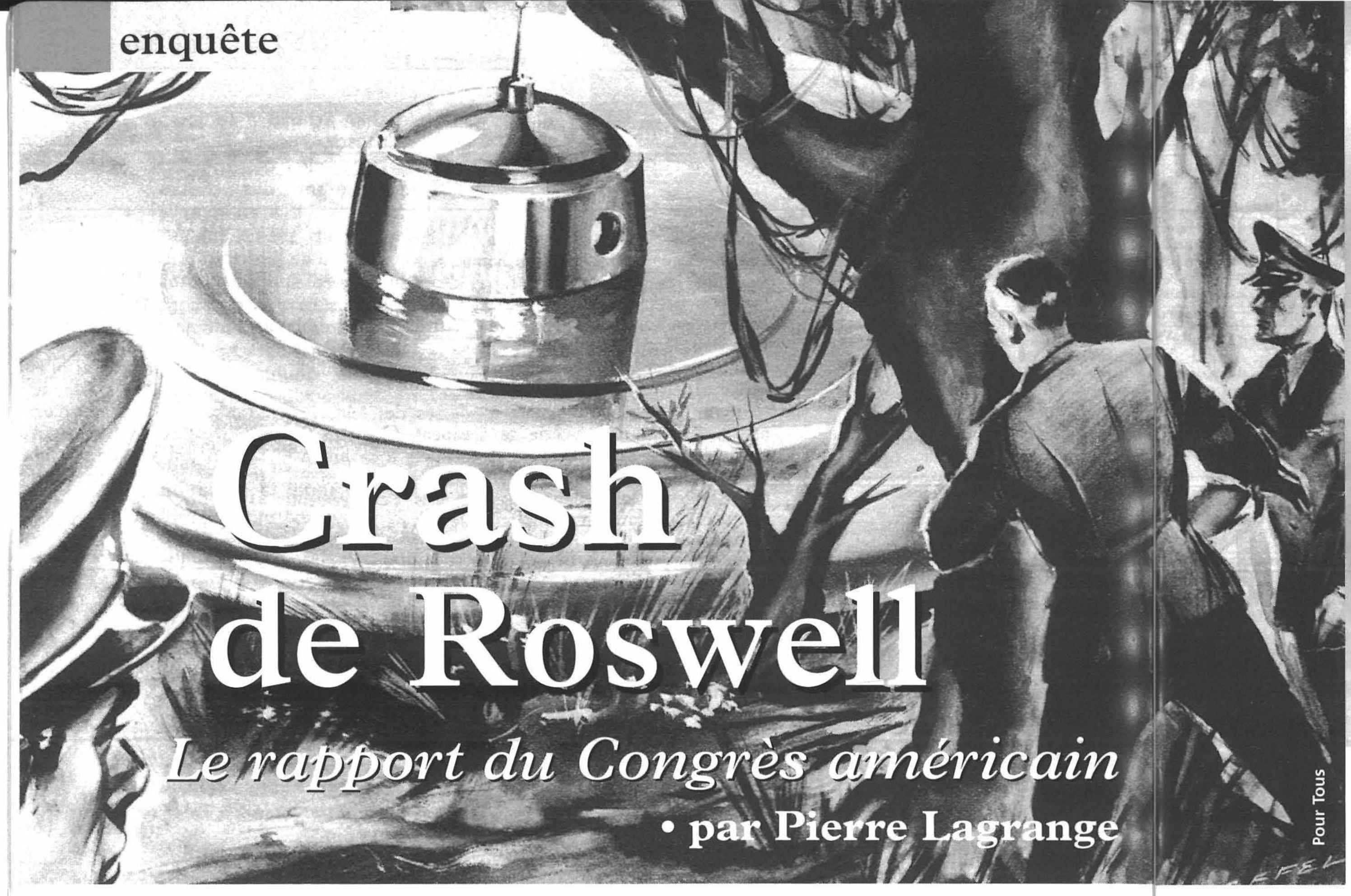
- Aucune de mes expositions ne s'adresse à un public particulier. Celle d'Arles n'était destinée ni à des photographes amateurs, ni à des ufologues, pas plus qu'à des collectionneurs de boîtes à chaussures. Je n'ai pas pensé à un public particulier lorsque j'ai préparé l'expo, c'est destiné à tout un chacun. Je ne me soucie pas de savoir si tout le monde comprendra tous les petits détails que l'expo propose ; cependant, je travaille pour un public intelligent et pas pour des idiots. Si les gens sont plus curieux après avoir vu l'expo, je considère que c'est réussi.

Propos recueillis le 30 août 1996.



© G. Becker

Joachim Schmid a toujours été fasciné par l'existence certaine de ces photos représentant des choses incertaines. Il a en remplis des cartons pleins, images d'ovnis, ou de bigfoots.
Son regard sur les photos d'ovnis, et non directement sur les ovnis eux-mêmes, c'est le regard détaché, libre, extérieur, doublé du recul nécessaire qu'impose son statut d'observateur.
Lucide, il n'en manie pas moins l'humour et la dérision lorsque la situation l'exige (on pense à Roswell et l'*alien* du même nom).
Son travail de documentaliste, qui l'a poussé jusqu'à Roswell, lui a permis de présenter un grand nombre de documents, de montrer encore et toujours, plus que n'en peuvent les ufologues eux-mêmes, pourtant spécialisés dans la chose.
Mais montrer n'est pas démontrer, et ça, assurément, notre commissaire ne l'a pas oublié...



Crash de Roswell

Le rapport du Congrès américain

• par Pierre Lagrange

Des documents camouflés ?

Vu de Sirius ou de Paris, la querelle entre les ufologues américains et l'armée de l'air, relayée par le Congrès, amuse. Pourtant, les amateurs d'ovnis ne sont pas si naïfs qu'on voudrait bien le croire. Ils interprètent certes le comportement de l'armée à leur égard en fonction de leurs idées sur les ovnis, mais le comportement de l'armée a souvent été curieux, au point de donner l'impression de cacher quelque terrible secret. Simplement, les secrets de l'Air force n'ont pas l'ampleur que les amateurs d'ovnis leur attribuent. Ce sont souvent de bien petits secrets. Par exemple, un célèbre ufologue des années cinquante, Donald Keyhoe, ancien militaire lui-même, devenu journaliste, accusait l'armée, ou une faction puissante en son sein, de camoufler la réalité des soucoupes. Cette réalité, affirmait-il, se trouvait confirmée dans quatre documents secrets. Keyhoe avait demandé que ces documents soient rendus publics et, à la suite du battage qu'il avait déclenché, de nombreuses personnes avaient écrit à l'armée dans le même sens. Réponse de l'armée, par le biais de son porte-parole de l'époque, le lieutenant colonel Laurence J. Tacker : les documents n'existaient pas. Or, on sait maintenant que ces documents existaient. Des experts militaires avaient bien conclu à l'existence des disques et même à leur origine extraterrestre (voir dossier p. 24). Simplement, ces opinions n'avaient pas convaincu l'ensemble de l'Etat-Major. ❑

Cette illustration date du début des années 50 lorsque fut publiée la traduction française du livre de Frank Scully *Behind the Flying Saucers* (1950) : *« Une grande enquête, qui passionne le monde entier : la première soucoupe tombée sur terre contenait un équipage de nains - morts ! »* titrait *Pour Tous*, un journal suisse romand qui *« s'est assuré l'exclusivité pour la Suisse »* de ce qui devint le premier livre jamais publié en français sur le sujet des soucoupes.

Le Congrès américain n'a pas découvert de soucoupes volantes dans les hangars de l'US Air Force. Chargée d'enquêter sur la façon dont l'Armée de l'air aurait, selon des rumeurs persistantes, camouflé des carcasses de soucoupes (et plusieurs cadavres d'extraterrestres dans quelque chambre froide), la branche investigatrice du Congrès, le General Accounting Office (GAO), a remis vendredi 28 juillet 1995 ses conclusions au sénateur Steve Schiff, représentant du Nouveau-Mexique.

Le rapport du Congrès sur l'affaire du crash de Roswell est beaucoup moins épais que celui de l'USAF, rendu public en septembre 1994. Vingt pages contre un millier. Est-ce à dire que la cote de Roswell est en baisse ?

Rappel des faits. Voici trois ans, face à l'histoire très populaire selon laquelle une soucoupe et ses pilotes extraterrestres auraient été récupérés par l'armée en 1947 dans les environs de Roswell (NM), le représentant du Nouveau-Mexique au Congrès, Steve Schiff, qui se déclare sceptique sur l'existence des ovnis mais soucieux d'établir si quoi que ce soit a pu être indûment camouflé, s'était tourné vers l'armée. Laquelle lui avait répondu ce qu'elle répond depuis la fin des années 40, à savoir qu'elle ne possède rien. Et elle l'avait renvoyé vers les Archives Nationales où sont stockées, depuis 1976, les archives du Projet Blue Book, le programme officiel d'étude des ovnis entre 1948 et 1969. N'appréciant pas de s'être fait ainsi envoyer sur les roses, puisqu'il est notoire parmi les spécialistes de l'analyse des documents militaires sur les ovnis qu'il n'y a rien sur Roswell aux Archives Nationales, Schiff a pris la mouche et porté l'affaire devant le Congrès, demandant au GAO de déterminer comment l'armée avait géré l'affaire et si d'éventuelles entorses avaient été commises. Il ne s'agissait donc pas directement d'enquêter sur l'affaire de Roswell, mais de voir quelles archives existaient sur ce cas. Et, joint au téléphone, Schiff assure que sa réaction n'était pas liée au fait qu'il s'agit d'ovnis, mais simplement au fait que l'armée n'avait pas répondu de façon satisfaisante. Un sens aigu de la pratique démocratique, en quelque sorte.

Le GAO est habitué à mettre son nez dans les affaires militaires. L'an dernier, il s'est occupé des accords passés entre l'USAF et Northrop pour la construction du bombardier invisible B-2, qu'il a jugé bien trop onéreux en comparaison de ses faibles performances. Pourquoi ne pas s'occuper d'ovnis ? Schiff demande donc au GAO de déterminer s'il n'y a pas quelque part des archives relatives au crash de 1947.

Aussitôt l'enquête lancée, l'USAF devient tout d'un coup très bavarde. Elle qui n'avait jusqu'alors rien à dire (sinon qu'il s'agissait d'un ballon-sonde sans cadavres d'ET) produit en juillet 1994 un énorme rapport (800 pages) sur l'affaire de Roswell. Sa rédaction a été confiée à une équipe dirigée par le colonel Richard Weaver, en charge des Special Access Programs, les fameux *black programs* de l'armée. Dans ce rapport, l'armée admet qu'elle n'avait pas dit toute la vérité à l'époque des faits. Le ballon était, il est vrai, très particulier, puisqu'il devait servir à détecter d'éventuelles explosions nucléaires soviétiques. Classé au niveau du Project Manhattan, ce programme de lancers de ballons, baptisé Project Mogul, ne devait pas être ébruité. Une partie du personnel travaillant sur le projet n'était même pas informée de la nature et de la fonction très particulières des appareillages installés dans ces ballons. A fortiori, les militaires des bases voisines comme Roswell. L'affaire de la soucoupe découverte dans les environs de Roswell résulterait d'une confusion avec les restes de ces ballons Mogul. L'histoire et les pièges de la mémoire auraient fait le reste et transformé au cours des années les débris d'un ballon secret en un ovni piloté par des extraterrestres.

Voilà pour la nouvelle version militaire. Mais le GAO n'est nullement tenu à croire l'USAF sur parole. Il poursuit donc son enquête, comme si de rien n'était. Dans son rapport de vingt-trois pages,

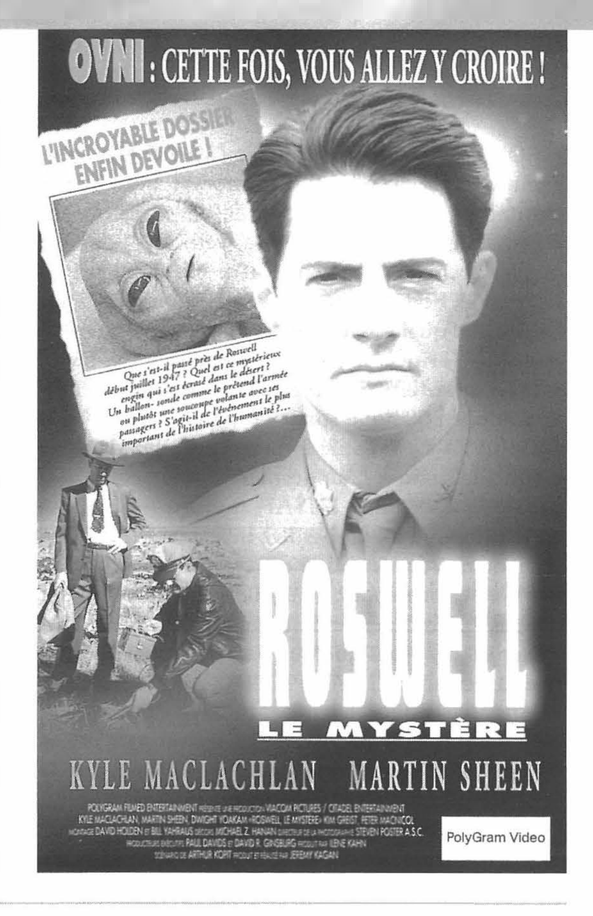
Dossier impossible

L'enquête du Congrès sur les agissements de l'US Air Force n'est que le dernier avatar de cinquante ans de rapports houleux entre le public américain et son gouvernement au sujet des ovnis. Depuis les années cinquante, l'armée est régulièrement accusée par les ufologues de camoufler ce qu'elle sait sur les ovnis. Et ce savoir prend deux formes : des documents secrets qui établissent la réalité des disques ; des carcasses de soucoupes récupérées. Tout aussi régulièrement, les ufologues tentent de porter l'affaire devant le Congrès. Parfois avec succès, mais un succès de courte durée car aucune conclusion nette ne ressort des actions engagées.

Par exemple, en 1966, une audience avait eu lieu. Elle avait suivi une vague d'observations dans le Michigan que l'Air Force avait liquidée par quelques explications jugées sommaires par des représentants du Congrès. Notamment celle avancée par l'astronome J. Allen Hynek, le consultant de Blue Book dépêché en catastrophe sur les lieux et qui avait provoqué l'hilarité des journalistes en proposant comme explication des feux follets. Le représentant républicain du Michigan - à l'époque un certain Gerald Ford - avait lui aussi pris la mouche. Devant le Congrès, des scientifiques, dont Hynek, avaient été invités à venir s'exprimer sur la façon dont le dossier avait été géré par l'Air Force. Peu avant cette audience, l'armée avait décidé, face aux critiques, de remettre le dossier à des universitaires. Il s'agissait pour elle de se débarrasser tout à la fois d'un dossier impossible à gérer du point de vue des relations publiques et de faire cesser les rumeurs de secret engendrées par une étude militaire. Contrat avait été passé avec l'université du Colorado. A l'époque aussi, les scientifiques et les ufologues qui critiquaient la façon dont l'armée gérait le dossier avaient applaudi à cette initiative... pour la critiquer au fur et à mesure que l'étude progressait vers une conclusion sceptique sur les ovnis. ❑

le GAO ne tire aucune conclusion sur l'affaire elle-même. Seul point d'ombre qui apparaît à la lecture, mis en évidence par Schiff, la disparition de nombreuses archives militaires au sein desquelles l'affaire de 1947 était certainement évoquée. A la fin des années quarante, sans qu'on sache pourquoi, plusieurs années d'archives ont été détruites. Mais le GAO insiste sur le fait que ces archives couvraient une histoire bien plus étendue que celle de Roswell, qui ne peut donc être invoquée comme raison de la destruction. Il suffit d'ailleurs d'interroger un spécialiste des documents officiels sur les ovnis, comme Barry J. Greenwood, pour constater que la disparition d'importantes séries d'archives est malheureusement chose courante. Par ailleurs, de nombreux autres documents sont mal classés et deviennent introuvables.

Interrogé, Schiff répond lui aussi qu'il ne semble pas que ces archives ont disparu à cause de Roswell. De très nombreux documents de la même époque ont été détruits, qui ne concernent en rien les ovnis. Ce qui ne l'empêche pas de maintenir ses critiques à l'égard de l'USAF, qui n'a pas su fournir une réponse satisfaisante au GAO sur les raisons de la disparition des archives. Le problème de Schiff était d'exiger de l'armée de l'air qu'elle rende compte de sa gestion des archives, il tique donc autant sur le fait que des archives ont disparu dans un grand nettoyage réorganisateur d'après-guerre, que sur le fait que certaines de ces archives ont concerné Roswell. «*Mon problème*, explique-t-il, *n'était pas d'enquêter sur Roswell, mais d'obliger l'armée à rendre des comptes sur ses activités. Il se trouve que Roswell passait par là, mais ça aurait pu être autre chose.*»



Steve Schiff est-il déçu par les maigres résultats obtenus par le GAO ? Non, le GAO a répondu à la question posée, explique-t-il. Il a fait son travail.

Soit, mais que faire après la clôture de l'enquête par le GAO ? Porter l'affaire, comme cela a été parfois évoqué, devant le Congrès en convoquant une audience ? Faire défiler les témoins découverts par les ufologues ces dernières années ? Non, Schiff n'en voit pas l'utilité.

Comment les ufologues ont-ils réagi aux conclusions du GAO ? La plupart sont déçus : ils attendaient beaucoup d'une telle enquête. Face aux maigres résultats obtenus, des doutes sur la façon dont l'enquête a été conduite sont apparus. D'autres ne sont guère surpris par les résultats du GAO : ayant eux-mêmes enquêté depuis de longues années, ils ne voyaient pas ce qu'il restait à découvrir. Les seuls documents liés à l'affaire de Roswell que le GAO a dénichés sont bien connus des enquêteurs. Rien de nouveau donc.

Sans permettre de vraiment relancer la controverse, le rapport du GAO ne la clôture pas. De toute façon, trop d'intervenants différents se sont emparés du dossier, avec des motivations trop divergentes, pour imaginer qu'un point final puisse être fourni. Roswell rejoint les dossiers inqualifiables. Seul résultat immédiat de l'enquête diligentée par Steve Schiff : le retrait pour un certain temps de deux acteurs importants dans la partie que veulent jouer les ufologues : l'armée, dont le rapport publié l'an dernier avait marqué le grand retour sur la scène des ovnis depuis la clôture du Projet Blue Book en 1969, dernier avatar du programme militaire d'étude des ovnis ; et le Congrès qui ne semble pas désireux de pousser l'enquête plus loin, l'énigme de la disparition d'archives militaires ne justifiant pas une telle démarche selon Schiff. L'ufologie va devoir mettre en place d'autres stratégies pour *"convaincre un monde incrédule"*. ❑

Roswell : la chronologie

25 juin 1947 : la presse rapporte l'observation de Kenneth Arnold. On commence à parler de "soucoupes volantes".
8 juillet : une dépêche de presse annonce que la base de Roswell a récupéré une de ces soucoupes.
8 juillet, 3 heures plus tard : une seconde dépêche explique que la soucoupe est un ballon-sonde.
1947-1978 : silence trentenaire sur l'affaire de Roswell. Pendant ce temps, d'autres rumeurs et événements soucoupiques se multiplient. Exemples :
1950 : Frank Scully publie un ouvrage à succès où il révèle, d'après des propos recueillis auprès de scientifiques aussi éminents qu'anonymes, que des soucoupes volantes s'étaient écrasées.
1951 : un porte-parole de l'armée avait déclaré à Bob Considine, de *Cosmopolitan*, que les rumeurs étaient sans fondement.
1952 : pas de chance pour Scully, un journaliste du magazine *True* vérifie l'histoire et découvre que les scientifiques sont deux escrocs notoires plusieurs fois condamnés pour avoir vendu des appareils à détecter le pétrole qui préfiguraient nos avions renifleurs.
1952 : un porte-parole de l'US Air Force réfute les affirmations d'un pilote de ligne qui se disait convaincu et informé de l'existence de "hunks" d'une soucoupe.
Et ainsi de suite pendant trente ans.
1977 : Leonard Stringfield commence à publier des récits de crashs obtenus de témoins souvent anonymes.
1978 : l'affaire de Roswell refait surface lorsque des ufologues croisent la route de Jesse Marcel, un officier de la base qui leur affirme que le second communiqué était un camouflage. Il avait vu les débris : ils ne correspondaient à rien de connu.
1980 : William L. Moore publie, avec Charles Berlitz, le premier livre qui remet en selle l'affaire de Roswell.
1989 : le CUFOS enquête sur Roswell.
1990 : premier livre de Kevin Randle et Don Schmitt sur l'affaire.
Février 1993 : Schiff met le GAO sur le coup.
Septembre 1994 : l'USAF rend public son rapport au GAO.
28 juillet 1995 : rapport du GAO remis à Schiff et aussitôt rendu public. ❑

entretien avec Ray Bradbury

Faut-il brûler Ray Bradbury ? La réédition de Fahrenheit 451 _pose ironiquement le problème, alors qu'on lance si facilement une fatwa contre Salman Rushdie et ses_ Versets sataniques. _A soixante-quinze ans, l'auteur des_ Chroniques martiennes _n'a perdu aucune de ses capacités d'analyse. Visionnaire il est, visionnaire il reste, puisqu'il vient d'achever un nouveau recueil de nouvelles qui vont être publiées l'année prochaine. Avec acuité, il se penche sur le «phénomène télévision», sur l'avenir de la science-fiction, parle avec bonheur de la France et s'amuse de l'affaire de l'extraterrestre de Roswell..._

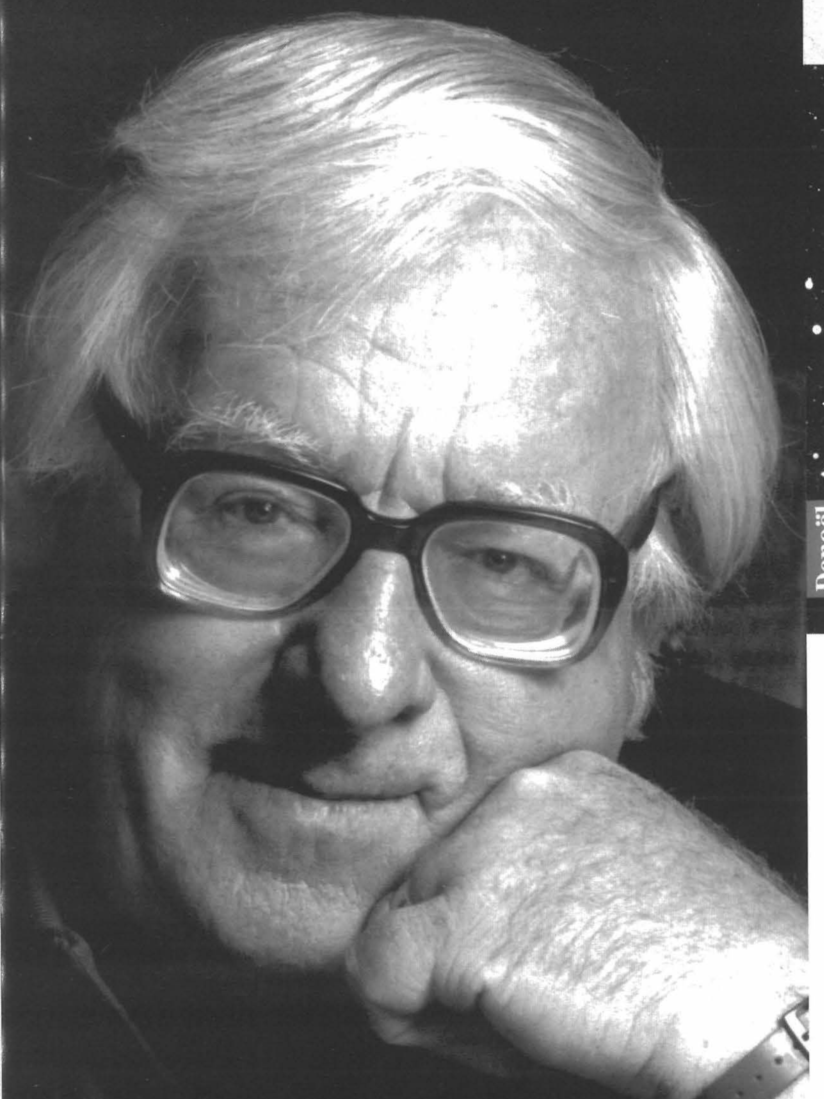
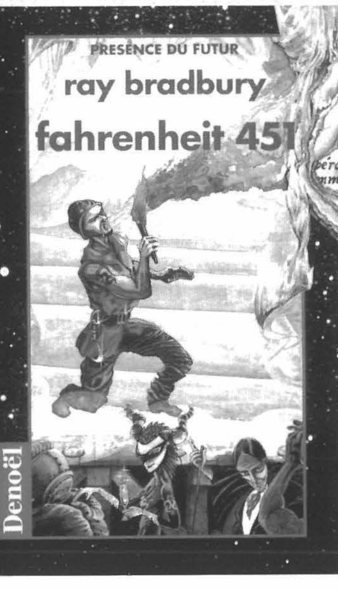


Photo Jacques Sassier © Gallimard



De Ray Bradbury, l'un des monuments de la science-fiction contemporaine, on relira avec plaisir son _Fahrenheit 451_ dont une nouvelle édition enrichie vient de paraître chez Denoël.

Anomalies - Dans Fahrenheit 451, *vous avez imaginé un univers rempli de murs télévisés. La réalité n'a-t-elle pas rattrapé l'anticipation ?*

Ray Bradbury - Bien sûr ! Aux Etats-Unis, nous sommes depuis longtemps entrés dans un univers télévisionnaire. Les Américains ont passé leurs dix dernières années devant leur poste. Il y a peu, ils ont suivi avec gourmandise le procès d'O.J. Simpson. J'ai trouvé cela complètement idiot. Simpson est absolument coupable, vous savez. Cela ne fait aucun doute. Et le voir sortir la tête haute... On se croirait en pleine science-fiction ! C'est la preuve que la télévision domine bel et bien nos vies. Et bientôt, nous allons avoir droit à une autre série de procès... Des procès pour meurtres, pour viols. Du moment que ce sont des images ou des histoires morbides, du moment qu'il s'agit de morts, de guerres, de meurtres, nous nous mettons devant et nous regardons ça ! C'est pitoyable, immoral et stupide. Ce que j'avais imaginé et décrit dans *Fahrenheit 451* est devenu la réalité. Dans mon pays en tout cas...

- Cela commence en France aussi...

- Je ne crois pas. Ce qui vous sauve, vous autres Français, c'est que vous aimez la bonne chère, vous aimez les restaurants, vous aimez sortir... Je possède un appartement près de la tour Eiffel. Et chaque fois que je viens à Paris, j'ai pris l'habitude de sortir et marcher jusqu'à Notre-Dame. Et dans la rue, je croise des centaines de milliers de gens. Vous aimez discuter entre vous, vous ne regardez pas la télévision, c'est ce qui vous sauve encore actuellement.

- Vous disiez que la science-fiction donnait naissance aux grandes idées. Vous le pensez toujours ?

- Plus que jamais. Vous devez rêver vos idées avant même de songer à les mettre en pratique. Prenez l'exemple du magnétoscope. Il y a quelques années, ce n'était qu'un rêve de science-fiction. De la même manière, un écrivain a dû avoir un jour l'idée d'imaginer la télévision. Regardez Jules Verne : il est à l'origine de la plupart des inventions de notre siècle. Seulement, il les avait décrites 150 ans avant leur apparition. C'est lui qui a imaginé le voyage sur la lune et cela m'a influencé dans ma jeunesse. C'est aussi un peu à cause des auteurs de science-fiction que de jeunes scientifiques ont inventé la fusée. L'ingénieur allemand von Braun, responsable de la mise au point des fusées V2, a reconnu s'être inspiré des «divagations» de Jules Verne. En même temps, après la deuxième guerre mondiale, ce même von Braun est devenu un bienfaiteur de l'humanité en fondant la NASA autour d'un noyau de 250 ingénieurs nazis. Une étonnante combinaison du divin et du démon, non ? Pour revenir à ma définition de la science-fiction, vous devez rêver d'abord. Voilà ce qu'est la science-fiction : rêver le futur !

- A ce propos, pourquoi n'écrivez-vous plus de science-fiction ?

- Eh bien justement, je suis en train d'en écrire en ce moment. Et je viens de finir un nouveau recueil de 22 nouvelles, dont quelques-unes sont de la science-fiction...

- S'agit-il à nouveau de chroniques martiennes ?

- Non, pas cette fois-ci.

- Pourtant, le monde entier vous connaît en tant que «Christophe Colomb des martiens»...

- Ah ! Ah ! Ah ! C'est drôle et cela me plaît. Mais ce n'est que partiellement vrai. Edgar Rice Burroughs est allé sur Mars avant moi... littérairement parlant bien sûr. Ce qui me fait plaisir, c'est que mes *Chroniques martiennes* aient atterri dans les livres de classes des écoles françaises. Au sujet des *Chroniques martiennes*, j'ai un excellent souvenir

parisien. Il y a quelques années, ma femme et moi revenions d'Italie et en descendant du train à la gare de Lyon, nous avons cherché un taxi. Trois cents personnes au moins faisaient la même chose que nous ! Alors, avec ma femme, nous avons décidé de nous asseoir sur un banc pour attendre un moment. Soudain, alors qu'il débouchait dans le hall de la gare, un conducteur de chariot a stoppé net son engin. Il m'a fixé bizarrement, s'est finalement approché de moi et m'a dit : *« Misteurre Brradbury ? Les Chroniques marrtiennes ? »* (Bradbury imite l'accent français). J'ai répondu à ses deux questions par l'affirmative. Il a enchaîné : *«You want a taxi ? Come with me ! »* Nous avons rapidement trouvé une voiture et j'ai noté son nom et son adresse. Plus tard, je lui ai envoyé un exemplaire de mes *Chroniques martiennes*... malheureusement en version originale !

- En France, l'affaire de l'extraterrestre de Roswell a fait beaucoup de bruit. Vu des Etats-Unis, qu'en pensez-vous ?

- C'est beaucoup de bruit pour rien ! Personnellement, je pense que c'est un mensonge. Un fabuleux mensonge, mais un mensonge tout de même. Ici, nous en discutons depuis près de quarante ans. J'ai même rencontré l'astronome Allen Hynek (décédé il y a huit ans), le super-expert en matière d'ovni aux Etats-Unis, conseiller officiel scientifique de l'Armée de l'air pendant vingt ans. A l'époque, il m'avait déjà affirmé que *« toute cette affaire n'était étayée par aucune preuve »*. En fait, je crois que nous voudrions tellement que ce soit vrai, que nous sommes prêts à nous laisser convaincre. Même par une grossière falsification. Nous les humains, avons tellement besoin de rêver... ❏

Propos recueillis par Olivier Delcroix

Fahrenheit 451, réédition augmentée d'un dossier de 70 pages établi par Jacques Chambon et Eric Langumier (Denoël, *Présence du Futur* n° 8).

Le syndrome «carte sauvage»

Un roman de science-fiction anglais, vieux de 20 ans, pourrait éclairer d'un jour étrange l'affaire de Roswell. Hypothèse...

• par Gérard Jean

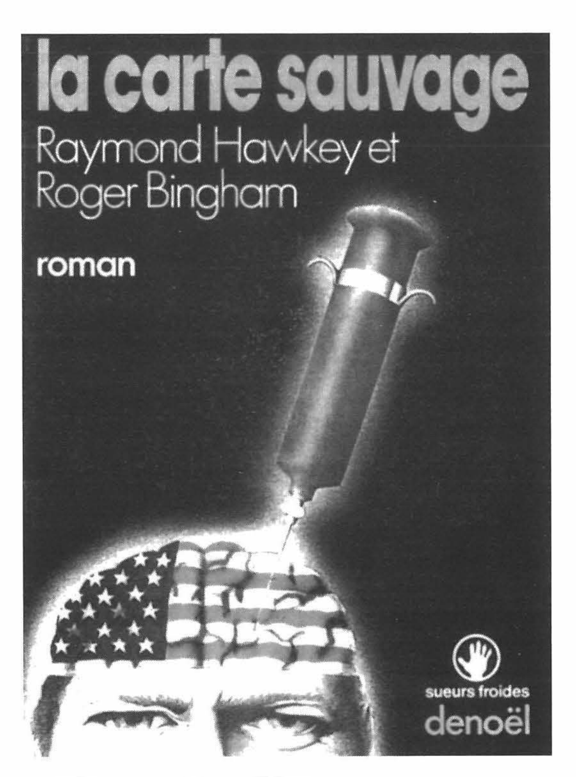
En juin 1976, un roman intitulé *La Carte sauvage* sortait en librairie (édité par Denoël, collection « Sueurs froides »). Dû à Raymond Hawkey et Roger Bingham, l'édition originale avait été publiée en 1974 à Londres, sous le titre *Wild Card* (Jonathan Cape Ltd). Le thème de ce roman de politique-fiction est assez simple à résumer. Dans une Amérique gangrenée, des milices armées créées par les minorités, les Ethnies, des groupuscules extrémistes de toutes sortes, s'emploient à perpétrer, chaque jour, des attentats. Le président des USA, las de cette situation de guerre civile, décide de lancer, avec son état-major, l'opération «Carte sauvage».

Extraterrestre synthétique...

«Carte sauvage» est une fantastique entreprise de manipulation de l'opinion publique. Dans un premier temps, une équipe de scientifiques, de techniciens, tous chercheurs de haut niveau, sont cloîtrés dans une base militaire secrète. Leur mission : fabriquer un faux astronef extraterrestre occupé par un *alien* « cérébroïde » créé de toutes pièces par génie génétique. L'engin et son pilote sont destinés à être mis en place dans les ruines «fabriquées» d'une villa, dans un quartier périphérique d'une grande ville américaine, pour simuler un crash d'ovni. L'appareil contient, en outre, un virus mortel. Celui-ci, en se répandant dans l'atmosphère, doit faire un nombre considérable de victimes avant de muter pour devenir inoffensif. Le tout devra faire croire à une attaque venue de l'espace. Pour mobiliser toute la nation contre un ennemi extérieur menaçant son intégrité même.

Révéler la fin serait déflorer le sujet.

Au total, le livre de Hawkey et Bingham est un thriller scientifique. Tous les ingrédients du genre sont rassemblés : base secrète, commando de savants, services secrets, complot, hautes technologies. Il rappelle, par son atmosphère, l'excellent roman de Michael Crichton, *La Variété Andromède*, mis en images par Robert Wise. Pour donner une «enveloppe» de crédibilité à leur texte, les auteurs ont eu recours aux conseils du Dr Richard B. Fischer et à la lecture de nombreux articles de chercheurs dans les domaines intéressés.



La couverture de l'édition française du livre de Hawkey et Bingham : un éclairage inattendu pour l'affaire de Roswell ?

Etranges similitudes...

La Carte sauvage rappelle, par bien des aspects, l'affaire de Roswell. Au centre de l'opération, en effet, se trouve un crash d'ovni. Un vaisseau extra-

terrestre contenant, ce n'est pas innocent, une menace alienne. C'est la vieille symbolique du monstre de l'espace, un classique des films et des romans de science-fiction du temps de la guerre froide, c'est-à-dire l'époque même des événements de Roswell. Autour de *Wild Card*, il y a une manipulation de la CIA, du FBI, un secret d'Etat. Roswell émet le même parfum de paranoïa.

Là s'arrêtent les similitudes.

Le roman de Raymond Hawkey et Roger Bingham prend le problème du crash d'ovni à l'envers, un peu comme *Le meurtre de Roger Akroyd* d'Agatha Christie montrait l'énigme d'un meurtre par les yeux de l'assassin lui-même. Dans le cas de Roswell, aucune preuve absolue ne vient corroborer la thèse du complot. Par contre, en rapprochant le roman de l'affaire réelle (peut-être même l'a-t-elle inspiré ?), il est possible d'émettre une hypothèse : le crash de Roswell était bien dû à la chute accidentelle d'un ballon de type Mogul. Une dérive, tout aussi imprévisible se serait produite dans la forme de communication faite par l'US Air Force autour de l'accident. Le Projet Mogul étant top secret, toute l'affaire aurait dès lors été tenue sous le sceau du secret militaire absolu. Ceci entraînant un délire d'interprétation de la part des ufologues. Le phénomène aurait ainsi progressé de manière géométrique, dessinant une courbe exponentielle pour mener aux thèses du Majestic 12, des Petits Gris, des enlèvements...

Cet ensemble de rumeurs, au fil du temps, se serait construit d'une manière de plus en plus solide, suivant les modes habituels de structuration de l'imaginaire, fidèle aux habitus culturels américains, comme l'a montré Bertrand Méheust. Il aurait ainsi fini par composer un « prêt-à-porter » imaginaire utilisable... par l'armée américaine elle-même.

Seconde guerre froide...

L'affaire de Roswell a eu lieu du temps de la première guerre froide. Par la suite et pendant des années, ce fut la « détente ». Son message subliminal ne servait à rien. Aujourd'hui, la chute de l'URSS, la création de la CEI, la renaissance de la Russie, l'émergence de nationalismes extrémistes, la débâcle de l'Armée rouge, la situation catastrophique de l'industrie atomique, la dispersion incontrôlable des armes nucléaires, entraînent une situation de paranoïa aiguë (voir le film *USS Alabama*...) créant les conditions d'une seconde guerre froide. Dans le même temps, comme par hasard, ressort cette vieille affaire du crash de Roswell, avec l'émergence rocambolesque d'un film montrant, soi-disant, le cadavre d'un extraterrestre, récupéré dans la soucoupe volante écrasée, au cours d'une séance d'autopsie. La manipulation semble évidente. Elle fait le profit de quelqu'un. Des producteurs de la cassette vidéo, au premier niveau, sur le plan financier. Sont-ils les seuls à recueillir les fruits de cette opération ?

Seule une enquête approfondie pourra le montrer. Sous le régime nazi, des films truqués d'un bout à l'autre ont servi à Gœbbels pour la manipulation des foules, pour faire accroire la thèse du complot juif international. Le même type d'opération est peut-être en train de se produire. L'ensemble des symptômes construisant la partie émergée de l'iceberg (rumeurs, témoignages, films) constituerait un nouveau phénomène de mythologie moderne. Il pourrait être nommé « syndrome carte sauvage »... ❏

Mythologie en cassette

Polygram Vidéo vient d'éditer une cassette vidéo (destinée à la location) intitulée *Roswell, le mystère* (voir jaquette p. 14). Il s'agit en fait d'un film de SF prenant pour personnage principal Jesse Marcel. Le scénario prend tous les éléments de l'affaire de Roswell pour argent comptant : récupération de morceaux de soucoupe volante après le crash, métaux aux propriétés extraordinaires, cadavres d'extraterrestres autopsiés, extraterrestre vivant gardé prisonnier dans un laboratoire secret de l'USAF, Hangar 18 contenant un ovni récupéré intact et utilisé par l'Air Force pour des missions secrètes, constitution du Majestic 12, complot des services secrets, assassinats, manipulations, trucages, camouflage... Bien réalisé sur le plan technique, le film de Jeremy Kagan n'est pas ennuyeux une seule seconde. Les effets spéciaux sont de bonne qualité, il comporte de belles images de B-29 Superfortress... C'est, en un peu plus d'une heure trente, un condensé de toute l'histoire du mythe de Roswell. Une légende moderne en technicolor... ❏

G.J.

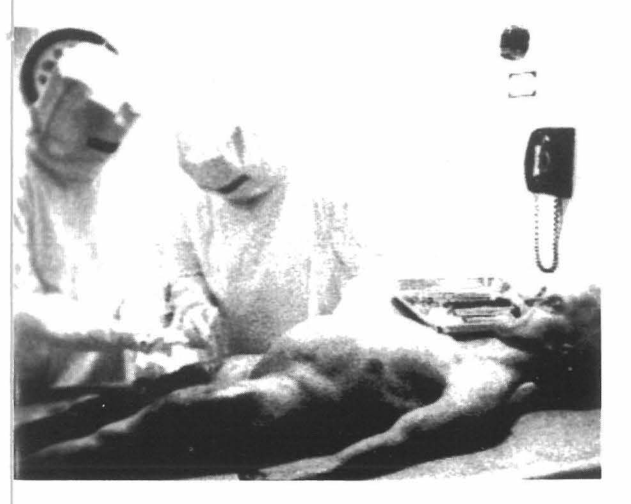
L'altérité sous le scalpel

• par Michel Meurger

On n'en finit plus de dénicher les étranges coïncidences qui relient les soucoupes volantes au monde science-fictionnel. Le dernier exemple en date n'est autre que l'extraterrestre de Roswell : Michel Meurger nous montre qu'il est bien plus vieux et bien plus humain qu'on ne le pense...



Avant la trépanation... On retrouve dans la SF (ici avec *Astounding Stories* d'août 1937) le pendant - inversé - du macchabée de Roswell.



Il y a quelque temps, je pris connaissance du récit suivant : après certains phénomènes aériens de grande ampleur, le président des Etats-Unis accepta de recevoir en audience secrète un petit homme macrocéphale. L'entretien se termina tragiquement pour le nabot : abattu par un garde, le nain décédait dans un salon de la Maison Blanche. Sur ordre du président, une chape de silence tombait sur cette mort et sur l'autopsie subséquente. Un rapport de dissection détaillé fut remis au chef du département de pathologie de l'Université John Hopkins et ce dernier en fit une lecture confidentielle au président des Etats-Unis. J'extrais quelques passages de ce document classifié : « *Son cerveau est très volumineux. Il ne s'agit pas d'un cas d'hydrocéphalie, mais d'un accroissement du tissu cérébral, qui le dote d'un cerveau deux fois plus lourd que celui de notre intellectuel contemporain (...). La mâchoire inférieure est réduite et les dents pratiquement inexistantes. Ce détail ne témoigne nullement de la caducité du sujet. Les dents ne sont pas progressivement tombées ; en fait, le sujet n'en eut jamais beaucoup. Quant aux organes sexuels, ils sont pratiquement inexistants...* ».

Je replace en lieu sûr, hors des curiosités déplacées de Fox Mulder, ce document impressionnant, et j'ouvre *VSD*. Ce magazine fait état d'un film, soi-disant réalisé en 1947, à la demande de l'armée américaine et qui retracerait quelques phases de l'autopsie d'un petit humanoïde. Certains détails des photos et des commentaires de privilégiés ayant pu assister à une projection me paraissent présenter des affinités avec mon document personnel : tête proéminente... pas de dents apparentes, dimorphisme sexuel peu accentué.

Je constate aussi l'existence de certaines différences : ici, par exemple, l'homoncule est doté de six doigts de pieds et de six doigts aux mains. Mon rapport serait-il incomplet ?

En fait, l'épisode du nabot de Washington est extrait d'un texte de fiction, «The Conquerors». Ce court roman de David H. Keller a été publié dans un *pulp* de SF *Science Wonder Stories* de décembre 1929 à janvier 1930 (1). Le film est censé garder témoignage de l'autopsie d'un des extraterrestres accidentés à Roswell. Les analogies entre le texte de Keller et l'affaire du Nouveau-Mexique ne se limitent pas à des analogies morphologiques entre les humanoïdes. Dans les deux cas, une conspiration du silence dérobe la mort des petits êtres, leur dissection et les conclusions de l'autopsie, réservées aux plus hautes autorités du pays. L'avorton de Roswell correspond, dans ses grandes lignes, à un type d'extraterrestre mentionné dans le corpus de l'*abduction* ufologique. Les nains de Keller ne sont pas des extraterrestres, mais comme le « Vril-ya » de Bulwer, une branche oubliée de l'évolution, installée dans les cavernes des Etats-Unis et vivant, depuis des millénaires, en parasites de notre espèce. Par des enlèvements à la fois massifs et discrets, les petits-hommes se sont pourvus de cobayes pour leurs expériences médicales et de bêtes de somme. Les nains de « Conquerors » inoculent des germes à leur sujets humains, les soumettent à la vivisection et créent chirurgicalement une caste de travailleurs asexués : *« comme sujets neutres, ils travaillent mieux et durent plus longtemps »* (2).

Devant les points de rencontre indéniables entre la fiction de 1929 et la croyance ufologique de 1995, il faut se garder des raccourcis d'un certain positivisme candide qui consisterait à assimiler les témoignages des *abductees* d'aujourd'hui à une simple transposition des thèmes de SF dans un cadre extra-littéraire. Pareille démarche, motivée par un utilitarisme foncier, équivaudrait à faire l'économie d'une étude des cheminements sociaux complexes, aux termes desquels divers matériaux de l'édifice romanesque de 1929 ont pu circuler en aval pour s'intégrer dans un cadre nouveau. Comme préambule à cette analyse, il est nécessaire de recontextualiser le récit de Keller et de le saisir comme expression littéraire d'une catégorie particulière de l'imaginaire scientifique, circonscrite dans l'espace (les USA) et dans le temps (le début de la grande crise économique). Keller était médecin et son intérêt envers l'eugénisme est attesté par plusieurs fictions (3). «The Conquerors» constitue donc à la fois l'illustration et le prolongement spéculatif de théories et de pratiques eugéniques ancrées dans l'Amérique de l'entre-deux-guerres. Loin de représenter une *prophétie* des horreurs accomplies par les « médecins maudits » allemands ou japonais, le roman de notre auteur témoigne dans l'espace conjectural «des potentialités» redoutables d'un eugénisme largement aux mains de l'aristocratie ethnique des « vieux américains », en liaison avec l'Allemagne et travaillé par des fantasmes de surhumanité (4).

L'extraterrestre de Roswell renvoie directement à la SF de l'entre-deux-guerres (ici dans *Amazing Stories* de novembre 1927) plutôt qu'aux espaces interplanétaires.

L'imaginaire ufologique - et singulièrement, celui de l'*abduction* - est largement tributaire de l'imaginaire de la SF. Mais ces deux domaines de la fantaisie s'alimentent conjointement à la sublimation populaire de certains schèmes collectifs. L'*alien* sous le scalpel de chirurgiens humains constitue l'inversion d'un fantasme central de l'*abduction* : l'appropriation absolue de corps (voire de l'esprit) d'un individu par une oligarchie scientifique poussée par une *libido sciendi* tyrannique. Dès le XIX[e] siècle, ce mythe a imprégné la culture urbaine anglo-saxonne : chirurgiens criminels, «burkers» ou «docteurs de la nuit» adaptés aux angoisses des noirs américains, ces médecins de l'ombre ont hanté les cités surpeuplées. De telles représentations de masse, liées à l'imprimé, témoignent de la mise en place du nouvel imaginaire de la science, en un temps où l'imaginaire rural en déclin accéléré, se voit pieusement préservé dans les archives folkloriques. La naissance - d'abord en SF (notamment chez Welles) - du chirurgien extraterrestre pratiquant l'expérimentation humaine représente une étape supplémentaire dans l'*estrangement* de ces figures ; avec le nain de Keller ou l'ET ravisseur de cobayes, l'on est loin du bourreau humain aux motivations discernables. Aujourd'hui, dans le discours des enlevés ufologiques, l'identité des ravisseurs, les finalités des expériences échappent totalement au sujet. L'imaginaire scientifique du XX[e] siècle a amplifié les figures de l'altérité en leur concédant une emprise accrue sur l'univers mental de millions d'Américain.❑

(1) Voir sur cette œuvre mon étude « Alien Abduction. L'enlèvement extraterrestre de la fiction à la croyance », in *Scientifictions. La revue de l'imaginaire scientifique*, n° 1, vol. 1, Amiens, Encrage Edition, 1995, pp. 112-122. (On se procure l'ouvrage pour 250 FF, port compris, auprès d'Encrage Edition, B.P. 0451, 80004 Amiens Cedex 1).

(2) «The Conquerors», *Science Wonder Stories*, janvier 1930, p. 734 et « Alien Abduction », p. 116.

(3) Keller est notamment l'auteur d'une nouvelle célèbre «Les mains et la machine» («Stenographer's Hands») traduite en 1939 par Régis Messac ; voir Michel Meurger, *Lovecraft et la SF / 2*, Amiens, Encrage Edition, 1994, p. 102.

(4) Sur les relations entre eugénistes américains et allemands, voir l'ouvrage de Stephan Kühl, *The Nazi Connection, Eugenics, American Racism, and German National Socialism*, New York, Oxford University Press, 1994.

Médias

Ovnis : retour manqué !

Ouf ! Pendant un instant, on a craint le pire. A voir cet été le titre s'étaler ainsi en gros caractères, « Ovnis, le grand retour », on pouvait s'interroger : *Science & Vie* avait-il changé son fusil d'épaule à propos des ovnis ? Fini le scepticisme, admise la réalité des soucoupes ? Heureusement, c'était une fausse alerte. Ou presque. Trois courts articles sur les modèles physiques qui permettraient d'envisager la visite d'extraterrestres (propulsion dans l'espace, structure de l'univers). Mais la question centrale, celle de l'éventualité que certains témoignages renvoient à de telles visites, est laissée prudemment entre parenthèses. Pourtant, attention ! Le dernier article, consacré au modèle de propulsion imaginé par le physicien Jean-Pierre Petit (dont vous avez tous entendu parler bien sûr, mais si : les Ummites), évoque l'affaire de Trans-en-Provence (un célèbre atterrissage d'ovni survenu en 1981 dans le sud de la France avec trace inexplicable et tout le tremblement) et fait allusion, tout en multipliant les parenthèses dénégatrices (du style "Force est de reconnaître... mais nous ne saurions bien sûr admettre..." — un véritable discours électoral !), aux descriptions types rapportées par des témoins d'ovnis. *Science & Vie* pris en flagrant déli de soucoupisme... ou de valse-hésitation ?

P.L.

Je suis dans Penthouse et j'aime ça... (parole d'alienne).

Penthouse (édition US) met la barre encore plus haut pour son « numéro spécial 27ème anniversaire » de septembre. C'est en effet une nouvelle *alienne*, homologue de celle de Roswell (ce qui nous en fait deux, pour une véritable invasion, des progrès restent à faire !) qui s'affiche, à poil et viandé, sur papier glacé. Bien que cela sente le réchauffé plein pot, Il n'en fallait pas tant pour raviver les discussions sur l'internet, en particulier sous l'impulsion d' *Omni,* qui fait partie maintenant du même groupe que *Penthouse*... on reste en famille. Mais, concurrence oblige, c'est plutôt du côté de Roswell qu'il fallait chercher. D'après Christen Warwick, qui cite John Price de l'UFO Enigma Museum (l'un des deux musées ovni de Roswell), il s'agirait d'une vieille connaissance, en la personne du mannequin en silicone ayant servi au tournage du téléfilm « Roswell ». Ce qui aurait d'ailleurs été confirmé par le producteur, Paul Davids.

Si on comprend bien, la seule chose à comprendre dans l'affaire, c'est que, désormais, n'importe quel média va nous servir n'importe quel macchabée extraterrestre, sous n'importe quel prétexte...

Y.B.

COMBIEN DE TEMPS POURRONS-NOUS CACHER LA VÉRITÉ ? DÉJÀ, CES EMPÊCHEURS DE TOURNER EN ROND QUE SONT LES GROUPEMENTS PRIVÉS ENQUÊTANT SUR LES SOUCOUPES VOLANTES ONT MIS DANS LE MILLE EN PUBLIANT DANS LEURS REVUES ET PUBLICATIONS QUE LES DISQUES VOLANTS NE POUVAIENT PAS ÊTRE D'ORIGINE TERRESTRE.

Quand l'U.S. Air Force croyait aux soucoupes volantes

L'armée de l'air américaine détient-elle, comme certains l'affirment, la vérité sur l'existence des soucoupes volantes ? A-t-elle récupéré un ovni à Roswell ? La consultation des archives militaires et fédérales déclassifiées ces vingt dernières années montre que le public n'a pas été informé de tout ce qui se tramait dans les bureaux de l'Air force (le contraire serait étonnant) sans pour autant confirmer les scénarios fantastiques (et un brin paranoïaques) défendus par certains auteurs. Elle montre surtout que les militaires se posaient les mêmes questions que le reste de la population et qu'ils n'étaient pas insensibles à l'idée de visites d'extraterrestres.

C'est par une dépêche de l'Associated Press que l'affaire des soucoupes volantes commence le mercredi 25 juin 1947. Selon cette dépêche, un jeune pilote, Kenneth Arnold, a observé, la veille, neuf engins étranges au-dessus du Mont Rainier, dans l'Etat de Washington. En forme de soucoupes, ces engins se déplaçaient à près de deux fois la vitesse du son.

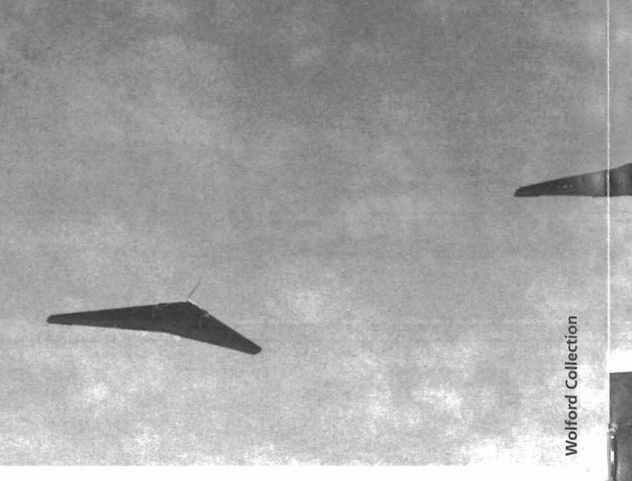
A cette époque, le mur du son n'a pas encore été franchi et les pilotes gambergent sur la possibilité de le franchir. Par ailleurs, les avions, même les jets, ont rarement la forme de soucoupe. Ces deux détails bizarres du récit d'Arnold font qu'une importante controverse suit sa diffusion. D'autres témoins, toujours plus nombreux, de ce que l'on commence à appeler des *flying saucers* et des *flying discs* (soucoupes et disques volants) se font connaître. Au début, les commentaires des journalistes laissent penser que la solution ne tardera pas, puis tout le monde s'installe dans une controverse qui s'éternise. Les observations s'accumulent aux quatre coins des USA. Plusieurs milliers au total. Les journalistes interrogent les scientifiques. Ceux-ci, qui ne paraissent pas intéressés par ce qu'ils perçoivent comme un nouveau serpent de mer, proposent différentes explications du phénomène : ils suggèrent le plus souvent qu'il s'agit de mauvaises interprétations de phénomènes connus des scientifiques, mais non (re)connus par les témoins. Afin d'expliquer l'engouement pour les soucoupes, psychologues et sociologues (mais également des pilotes ou des porte-parole de l'armée) parlent alors d'illusions d'optique, de psychose, d'hallucinations de masse. Autant d'explications commodes qui permettent de se débarrasser du problème à peu de frais.

Interroger l'armée

Puisque les témoignages font état d'engins volants, les journalistes se tournent également vers l'armée. Ces disques volants correspondent-ils à quelque projet secret ? Les journaux publient les photos montrant des modèles d'avions qu'on soupçonne d'être à l'origine des témoignages. Parmi les nombreux prototypes construits pour l'Air force ou pour la Navy, certains ont des formes insolites. Les témoins ont-ils pris la "crêpe volante", développée pour le compte de la Navy, et les ailes volantes, construites par la firme Northrop, pour des soucoupes ? Le 3 juillet, David N. Johnson, un journaliste spécialisé dans les questions aéronautiques à l'*Idaho Daily Statesman* de Boise, où réside Kenneth Arnold, cite deux nouvelles observations qui confirment la description donnée par Arnold d'un des engins : en forme d'aile volante. Mais certains détails ne collent pas : les ailes Northrop sont plus anguleuses et ont des hélices. De plus, elles n'existent pas en assez grand nombre et ne sont pas assez performantes pour venir s'aventurer dans le Nord-Ouest depuis leur base californienne. Johnson note que les premières observations, faites au-dessus de montagnes, colleraient avec des essais secrets, mais que penser des observations signalées au-dessus de villes ?

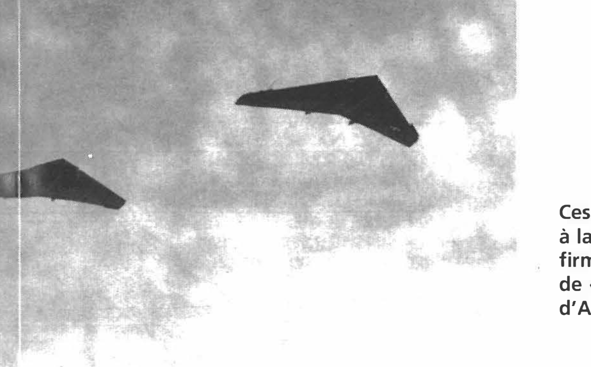
Certains témoins, Kenneth Arnold notamment, reprochent publiquement à l'armée de fuir ses responsabilités en ne s'intéressant pas au problème. Selon lui, la présence d'engins inconnus dans le ciel des Etats-Unis relève de la compétence de l'armée. La presse fait écho à ses critiques et interroge les militaires. Dans le même article du 3 juillet, Johnson cite un officier anonyme qui critique l'Air force et le FBI de ne pas enquêter. Il rappelle qu'Arnold n'a pas été contacté par ces agences. Préoccupés par ce qui apparaît comme une violation de l'espace aérien des Etats-Unis, pressés par les journalistes, les militaires ne tardent pas à réagir après quelques jours d'hésitation et de déclarations contradictoires. Ainsi le 4 juillet, l'*East Oregonian*, le premier journal à avoir publié le récit d'Arnold, rapporte qu'un porte-parole des Army Air Forces à Washington DC a déclaré que les soucoupes ne sont pas une arme américaine et qu'il n'y a pas assez de données pour justifier une enquête. Pourtant, la veille, dans l'ar-



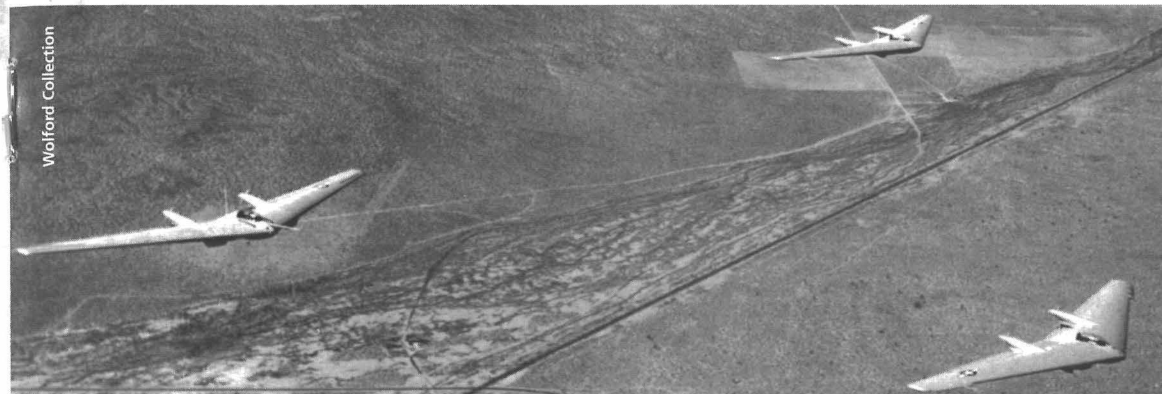


Wolford Collection

Le Flying Flapjack - ou « crêpe volante » - déjà décrit dans *Mechanix Illustrated* de mai 1947 (deux mois avant l'observation de Kenneth Arnold) comme un engin en forme de soucoupe, que des témoins pourraient voir traverser le ciel à des vitesses incroyables...



Ces engins curieux, en train de survoler le désert de Californie à la fin des années 40, sont des ailes volantes construites par la firme Northrop. Elles ont, malgré leur forme, un petit air de « soucoupe volante », puisque la description originale d'Arnold faisait état d'un engin en forme de croissant.



Wolford Collection

ticle de Jonhson publié par l'*Idaho Daily Statesman*, le lieutenant général Nathan F. Twining, joint au téléphone par le journaliste, explique que l'armée enquête sur ces affaires. Il demande même aux témoins d'adresser une description de ce qu'ils ont vu au « *commanding general* » de Wright Field. Lorsque Johnson veut savoir si ces objets pourraient venir d'un pays étranger, le général répond qu'« *ils devraient* [alors] *voler sur de sacrées longues distances* ». Twining doute qu'il s'agisse de missiles guidés : la technique de télécommande n'est pas au point quand l'éloignement est trop important.

Des engins matériels

Bien évidemment, les journalistes comme Johnson, et a fortiori les témoins comme Arnold, ne sont pas invités à participer aux discussions qui se déroulent dans les bureaux des Renseignements militaires. Et les documents de 1947, déclassifiés ces dernières années, montrent que Twining n'a peut-être pas livré le fonds de sa pensée lorsqu'il répondait aux questions de Johnson, ou que ses idées ont rapidement évolué. Très vite en effet, l'analyse des observations qui s'accumulent permet aux enquêteurs militaires de dégager plusieurs portraits-robots des objets vus. Conclusion des militaires : il ne s'agit pas d'hallucinations, des engins volent.

Les militaires ont donc « cru » aux soucoupes ? En se plaçant d'un point de vue sceptique, instruit par l'histoire d'une controverse vieille de cinquante ans maintenant, on pourrait interpréter le contenu des documents ainsi. Mais les anthropologues et les historiens, comme Paul Veyne ou Michel de Certeau, nous invitent à réfléchir par deux fois avant d'employer le mot de croire. Le verbe croire a des significations très différentes selon les cas. Précisons donc de quelle façon les militaires ont « cru » aux soucoupes. L'histoire vaut la peine d'être contée, car elle montre que les croyances dans ce domaine ne tiennent pas à des révélations, mais à l'accumulation d'indices.

Début juillet, les militaires commencent à analyser les observations et, après quelque hésitation, concluent qu'il s'agit bien d'engins matériels. Détaillons. Il nous faut pour cela pénétrer dans le labyrinthe que représente les bureaux militaires. Une certaine presse ufologique est friande des descriptions de groupes ou bureaux discrets au sein desquels de lourds secrets seraient échangés. Mais cette même presse est souvent ignorante de l'organisation de base des bureaux militaires. Bref: intarissables sur les moindres détails de la structure du MJ-12, ils ne savent pas interpréter les sigles qu'ils rencontrent dans les nombreux documents déclassifiés ces dernières années. Il faut croire que dans le domaine ufologique, celui qui peut le plus ne peut pas forcément le moins. Ne conviendrait-il pas pourtant, avant de se lancer dans de grands discours sur le « Watergate cosmique », de comprendre déjà ce qui peut l'être grâce aux documents accessibles ?

Voici donc une petite visite des méandres bureaucratiques de l'enquête militaire sur les soucoupes volantes. Suivez le guide ! Rappelons qu'en juillet 1947, la force aérienne (Army Air Force) est toujours intégrée à l'US Army. Elle ne deviendra l'U.S. Air Force qu'en septembre. C'est cette AAF qui hérite du dossier soucoupe. Plus exactement, deux enquêtes sont lancées. La première à la base de Wright Field dans l'Ohio, siège de l'Air Materiel Command, dirigé par le lieutenant général Nathan F. Twining. La seconde, au Pentagone, par la Direction des Renseignements (Directorate of Intelligence), placée sous les ordres du major général George C. McDonald (qui répond au doux qualificatif d'"Assistant Chief of Air Staff for Intelligence", en abrégé AC/AS-2, et en français, chef-adjoint des renseignements de l'état-major de l'air). Soyons encore plus précis. Au sein de l'AMC, c'est le service des Renseignements techniques, dénommé alors T-2, qui récupère le dossier des soucoupes. Placé sous les ordres du colonel McCoy, T-2 est chargé de prévenir toute attaque surprise en se tenant informé de l'évolution des techniques de l' « ennemi ». Au Directorate of Intelligence du Pentagone, c'est l'Intelligence Requirement Division (AFBIR), dirigée par le général Schulgen (Deputy AC/AS-2, c'est-à-dire hiérarchiquement juste en-dessous de McDonald), qui suit l'énigme. Plus particulièrement une branche, la Collection Branch (AFBIR-CO), dirigée par le colonel Robert Taylor 3rd, hérite du bébé. Une correspondance nourrie s'établit entre le service de Taylor et celui de McCoy. Un détail avant de continuer : hiérarchiquement, l'Air Materiel Command est sous les ordres du Pentagone.

Maintenant que vous vous êtes bien perdus dans les couloirs du Pentagone et de Wright Field en essayant de suivre les explications qui précèdent, continuons le récit.

Les militaires se soupçonnent entre eux

Fin juillet, les experts du Pentagone livrent une première analyse des observations. Elle porte sur seize cas sélectionnés, semble-t-il, d'après la qualité des témoins (pilotes, personnel naviguant, militaires, notamment). Suite à cette analyse, les militaires ne se demandent plus si les disques existent - cela ne fait pour eux plus de doute - mais d'où ils viennent. Les analystes font l'hypothèse que les soucoupes correspondent à quelque programme militaire secret, mais américain. La sérénité apparente qui règne aux échelons les plus élevés de la hiérarchie militaire les conforte dans cette opinion. Les "huiles" n'ont pas l'air de s'inquiéter de cette violation de l'espace aérien des Etats-Unis.

Cette hypothèse, selon laquelle les hauts responsables militaires connaissent la vérité sur les disques volants, va être l'objet d'âpres discussions entre le FBI et l'armée. En effet, à la demande de

cette dernière qui, seule, ne peut faire face aux très nombreuses observations rapportées, J. Edgar Hoover, le directeur du FBI, décide une enquête sur les disques mystérieux.

Mais les contacts du FBI au sein de l'armée fournissent des avis très différents. Selon l'opinion de certains, les disques sont peut-être des engins américains. D'après le général Schulgen, ce n'est pas le cas. Il promet au FBI d'en obtenir l'assurance auprès du général Curtis LeMay. Pourquoi LeMay ? C'est le responsable de la section Recherche et Développement au sein de la force aérienne. La force aérienne est ainsi divisée en différentes sections : les Renseignements, la R & D, etc. Pour toucher LeMay, Schulgen doit passer par sa propre hiérarchie, c'est-à-dire le général MacDonald (nous l'avons déjà croisé, c'est lui l'AC/AS-2, le chef-adjoint des Renseignements de l'Etat-Major de l'air). Le 6 septembre, la réponse de LeMay parvient à Schulgen qui peut confirmer à Hoover que les soucoupes ne sont pas américaines. La R & D de la force aérienne n'a pas de prototype secret qui corresponde aux soucoupes.

A quelque temps de là, une querelle naît entre le FBI (qui enquêtait aussi sur les disques mystérieux), et l'armée de l'air, sur la façon d'utiliser les services des agents fédéraux. Et les militaires se retrouvent seuls en lice pour tenter de résoudre l'énigme qui commence à durer. Ils continuent à s'interroger sur l'origine des soucoupes. Valse-hésitation entre deux planètes rouges : Mars et l'URSS, tout en suspectant encore parfois un programme secret de quelque autre bureau militaire US. Rappelons que le cloisonnement est tel entre les différentes armes (Army, Navy) et même entre les différentes branches d'une même arme que les soupçons naissent facilement à l'encontre des collègues. Il suffit de rappeler pour exemple que l'Air Materiel Command était à l'origine du Projet Mogul qui avait envoyé dans le ciel de Roswell les ballons dont les débris furent pris pour une soucoupe. Or, de ce projet, les responsables de bases aussi importantes que Roswell ou Fort Worth ignoraient tout. Même la plupart des militaires stationnés à Alamogordo, lieu de lancement des ballons de Mogul, ignoraient la finalité du projet. On se contentait de leur dire qu'ils participaient à un projet d'étude météorologique. Sachant à quel point ils pouvaient être tenus dans l'ignorance de certains programmes Top Secret en cours, les experts avaient par conséquent de très bonnes raisons de penser que les soucoupes aient pu résulter d'expériences militaires. Ils cherchent aussi à se renseigner sur les progrès des Russes, à interroger des ingénieurs allemands comme les frères Horten, qui avaient construit des ailes volantes pour le Reich, ailes qui ressemblent à certains des engins vus et photographiés au cours de l'été.



Les pensées les plus secrètes d'un général de l'US Air Force au sujet des soucoupes volantes, tout au moins si l'on en croit Jimmy Guieu qui, dans son roman *L'Homme de l'espace*, publié en 1954 - ici dans une adaptation BD de 1970 - maîtrisait déjà à merveille le thème de la conspiration officielle.

La lettre de Twining

En septembre 1947, le Pentagone s'enquiert auprès de Wright Field de ses conclusions. Agissant au nom de son supérieur hiérarchique (le général McDonald), le général Schulgen demande au général Twining son opinion sur les soucoupes. On peut penser, comme le suggère l'ufologue Karl Pflock, que Schulgen a envoyé à Twining le rapport d'analyse du 30 juillet. L'Air Materiel Command convoque une conférence interne qui réunit une belle brochette de spécialistes appartenant à différents services : l'Air Institute of Technology, les Renseignements techniques (T-2) qui enquêtent sur les soucoupes depuis début juillet, l'Office Chief of Ingineering Division, l'Aircraft Power Plants and Propeller Lab of Ingin Div T-3. Les spécialistes de ces services scientifiques et techniques de l'armée parviennent à la conclusion que les phénomènes rapportés sont «*une réalité et non des visions ou des inventions*» et qu' «*il s'agit d'objets ayant approximativement la forme d'un disque*». Tout au moins, est-ce ainsi que Twining résume les avis donnés lorsque, dans un courrier adressé le 23 septembre 1947, il répond à la requête du brigadier général Schulgen en lui adressant «*le point de vue de* [l'AMC] *au sujet des prétendus "Disques Volants"*». Les rapports, selon Twining, «*laissent penser que certains de ces objets sont contrôlés manuellement, automatiquement ou à distance*». Le général envisage encore que les disques puissent être des engins américains résultant de «*quelque projet hautement confidentiel inconnu*» du Directorate of Intelligence ou de l'AMC. A moins qu'il ne s'agisse d'engins envoyés par une nation étrangère qui aurait développé «*un type de propulsion peut-être nucléaire, ce qui est en dehors de nos connaissances actuelles*». Twining insiste aussi sur l'absence d'indices — tels que des débris provenant de soucoupes écrasées au sol — qui permettraient d' «*établir de manière indéniable l'existence de ces objets*».

Twining recommande à l'Etat-Major de lancer «*une étude détaillée de ces affaires*». A Washington, le Directorate of Intelligence prend alors le relai. Au cours du mois d'octobre, les mémorandums s'accumulent. Tous vont dans le même sens, en reprenant et confirmant les conclusions de la lettre de Twining. Certains mémos sont adressés au général Craigie qui, après la réorganisation de l'Air force survenue en septembre, a pris la succession de Curtis LeMay à la tête de la section Recherche et Développement .



Vous l'aviez deviné : non seulement les militaires savent que les soucoupes existent, mais en plus, ils cachent la vérité au public.

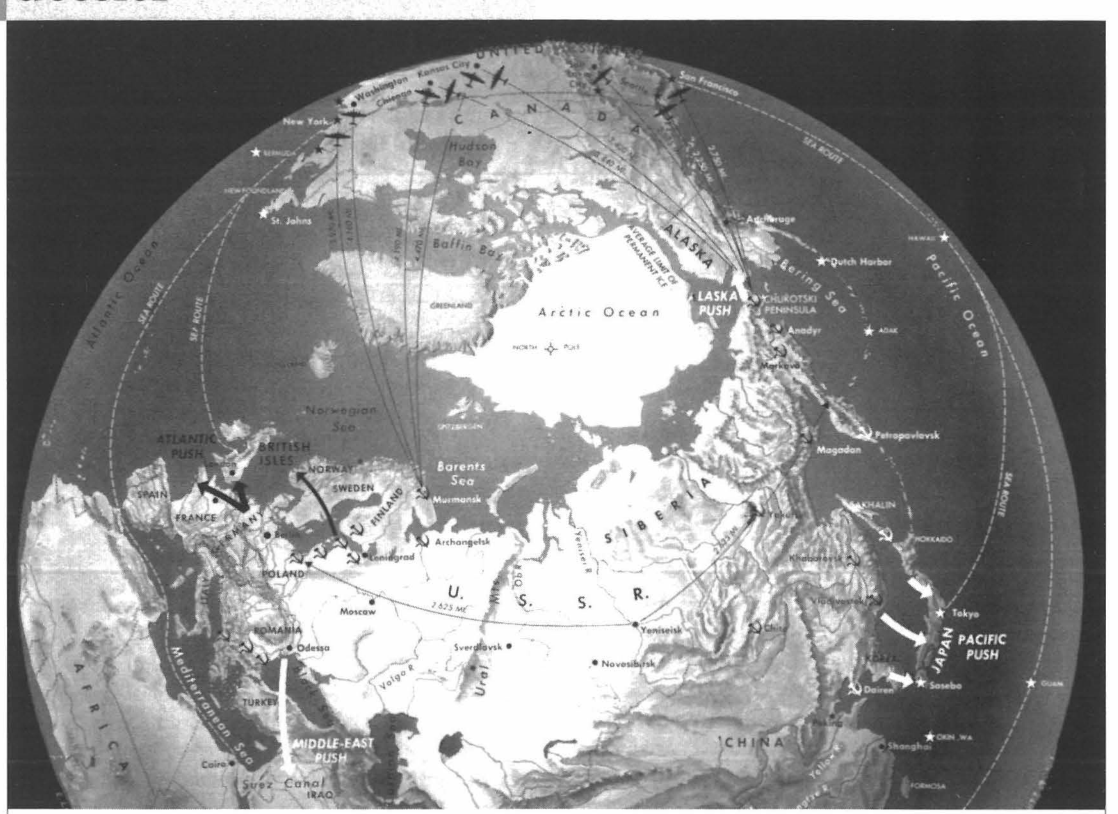
Project Sign

Résultat : le 30 décembre 1947, dans une directive adressée à l'AMC, Craigie annonce que la direction de l'Etat-Major lance un projet d'étude des *flying discs*, sous le nom de Sign (signe). Le projet Sign sera rattaché à l'Air Materiel Command et, plus particulièrement au service des Renseignements techniques (T-2), officialisant ainsi l'enquête qui avait démarré depuis début juillet.

Pendant un peu plus d'un an, l'équipe du Projet Sign, dirigée par le capitaine Robert R. Sneider, enquête sur les observations de disques volants et analyse les rapports collectés avec l'aide de spécialistes d'autres services de l'AMC. Le public connaît ce programme sous le nom de Project Saucer (Projet Soucoupe), le nom de code Sign est en effet secret. Le Projet Sign délivre un mémorandum à la presse le 27 avril 1949. Avec quelques autres communiqués de presse, ce mémorandum est la seule partie visible de l'iceberg militaire. D'après ce texte, les Américains n'ont aucune raison de s'inquiéter : les soucoupes ne représentent pas une menace pour la sécurité et ne viennent certainement pas d'autres planètes.

Ce que le public ignore, c'est que derrière l'assurance affichée en public, les militaires n'ont cessé de s'interroger au sujet des disques, passant sans cesse d'une hypothèse à une autre. Et parmi les solutions proposées pour résoudre l'énigme, celle des ET a préoccupé les militaires, plus qu'on ne pourrait le penser à la lecture du mémo remis à la presse, qui les évoque sans conclure à la crédibilité de l'hypothèse.

Quand l'hypothèse extraterrestre est-elle entrée



SOVIET BOMBERS COULD REACH U.S. along routes shown on this map, which looks down on Eurasian land mass and across North Pole toward Canada and U.S. The Atlantic and Midwest are within range of Murmansk-based bombers, which would need aerial refueling to get back home. Targets on Pacific coast and as far east as Chicago could be reached from eastern Siberia. Russia's growing two-ocean submarine fleet could harass ship lanes (dotted lines) and might hit U.S. coastal cities with guided missiles.

HOW COULD SOVIET ATTACK COME?

THE REDS, WHOSE WAR PRODUCTION FAR OUTSTRIPS OURS, MIGHT BASE STRATEGY ON A QUICK KNOCKOUT

Voici une vue imprenable de notre planète (et plus exactement de son hémisphère nord-américain) telle qu'elle pourrait apparaître depuis une soucoupe volante en approche. Seule question : de quelle planète rouge vient l'hypothétique soucoupe ? De Mars ou de l'URSS ? A en croire cette illustration tirée d'un article rongé d'inquiétude de *Life* en 1950, les Russes sont plus dangereux que les Martiens... Même opinion chez les experts du Pentagone chargés d'identifier l'origine des soucoupes ! Même si certains de leurs collègues de Wright Field dirigent leur regard bien plus loin.

en lice ? Très tôt. Dès le 8 juillet 1947, un communiqué de l'armée à la presse explique que si l'on ne sait pas ce que sont les soucoupes, on sait en revanche ce qu'elles ne sont pas : 1. des armes bactériologiques secrètes étrangères, 2. de nouvelles fusées de l'armée, 3. des vaisseaux spatiaux.

Un document militaire daté du 28 octobre 1947 nous informe qu'au sein de la Force aérienne, certains soupçonnent déjà que les soucoupes volantes « pourrai[ent] en fait représenter une sorte de vaisseau interplanétaire ». Néammoins, le même document insiste plus sur l'hypothèse d'engins secrets ennemis. Mais l'idée est lancée et l'hypothèse interplanétaire fait son chemin aux côtés de l'hypothèse soviétique.

Estimate of the situation

En 1948, à la suite d'une série d'observations particulièrement surprenantes, l'hypothèse des vaisseaux extraterrestres l'emporte un temps. Le 24 juillet, un avion de ligne, piloté par les dénommés Chiles et Whitted, croise sur sa route un vaisseau inconnu de taille impressionnante muni de hublots. A la suite de cette affaire, les experts de Sign rédigent un rapport, un «Estimate of the Situation», dans lequel ils concluent à l'origine extraterrestre des soucoupes. Ce rapport, classifié Top Secret, remonte le cours de la hiérarchie jusqu'au chef d'Etat-Major, le général Hoyt Vandenberg. Celui-ci en rejette les conclusions en raison d'un manque de preuves. L'Estimate revient à ses auteurs et le Projet Sign est alors entièrement remanié. Son personnel est renouvelé et il change de nom - il devient le Project Grudge (rancœur).

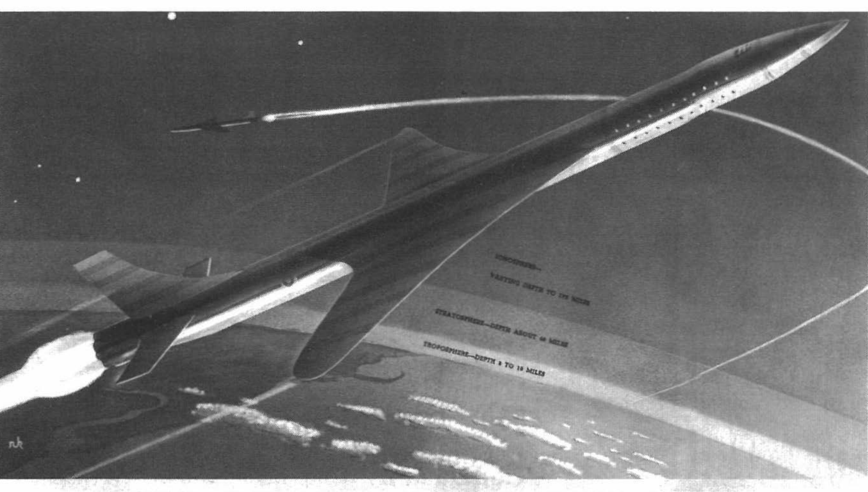
Vers la même époque, semble-t-il, on ordonne la destruction de l'Estimate. Une copie de ce document a échappé à la destruction. Elle dort peut-être dans une boîte d'archives quelque part parmi des millions d'autres documents aux Archives nationales à Washington DC. Si l'on ignore son contenu exact, on peut se faire une idée des théories qu'il avançait en prenant connaissance d'un Intelligence Report rédigé en décembre 1948 au sujet de l'observation des pilotes Chiles et Whitted du 24 juillet précédent, et de quelques autres survenues le même jour. Cet Intelligence Report est signé par le capitaine Robert Sneider, le chef de Sign et l'auteur présumé de l'Estimate. Selon Sneider et ses collègues de Sign, l'objet croisé par l'avion de ligne était contrôlé intelligemment, ne correspondait pas à des tests militaires, n'était pas «*of domestic origin*», et «*est très en avance sur les engins actuellement connus*». Sneider conclut ainsi : «*L'anomalie volante observée demeure non identifiée du point de vue de son origine, de sa construction et de sa source d'énergie. [...] D'un point de vue aérodynamique, un engin volant ayant la forme décrite paraît capable de voler*». A la lecture, on retire l'impression très nette que le capitaine Sneider ne pense pas aux Russes en écrivant ces lignes.

Air Intelligence Division Study # 203

Mais l'ensemble des experts militaires chargés de réfléchir à l'énigme des soucoupes ne partage pas le point de vue du capitaine Sneider. Un autre document tout aussi secret, rédigé cette fois par d'autres experts de l'Air Intelligence Division au Pentagone à Washington, envisage plutôt une origine soviétique. Au contraire de l'Estimate, on possède plusieurs copies du rapport du Pentagone, découvert par l'ufologue Robert Todd en 1985 aux Archives nationales. Détaillons son contenu. L'Air Intelligence Division Study # 203 commence par insister sur les qualités d'un certain nombre de témoins (des pilotes civils et militaires, des météorologues, etc...) et classe les objets décrits selon leur forme (disque, cigare, boule de feu).

Ensuite, l'AIDS # 203 avance et discute deux hypothèses : les engins sont américains ou russes. Dans les deux cas, les auteurs du rapport pensent qu'il peut s'agir d'ailes volantes, telles celles développées par la compagnie Northrop. Le problème est de réussir à être tenu informé d'éventuels projets aéronautiques en cours. «*Il est impératif, explique le document, que toutes les autres agences coopèrent en confirmant ou infirmant la possibilité que ces objets puissent avoir une origine domestique*».

Avec l'aide d'ingénieurs allemands capturés à la fin de la guerre, les Soviétiques ont pu poursuivre le programme de construction des ailes volantes de l'armée allemande. Selon le rapport, «*Les engins* [de type aile volante] *soviétiques* [...] *pourraient atteindre des vitesses proches des vitesses transsoniques attribuées à certains des objets volants* [c'est-à-dire des soucoupes] ». Les rédacteurs envisagent même la possibilité que les Russes aient mis au point des «*moyens de propulsion utilisant l'énergie atomique*». Quatre raisons peuvent pousser les Soviétiques à envoyer leurs engins survoler les



En janvier 1947, les Américains ne soupçonnaient pas encore les Soviétiques de construire des engins aussi performants que les soucoupes volantes, mais ils regardaient déjà le ciel avec anxiété. Illustration d'un article paru dans le magazine *Collier's* au sujet des progrès aéronautiques attribués aux Soviétiques.

WILL RUSSIA RULE THE AIR?

BY W. B. COURTNEY

ONE hundred and seventy-two years ago come April 18th, ... the patriot of 1775, substitute the 80th Congress of the United States. And ... Unfortunately, they are not in our hands alone. During the war we ... requires vision, but is no longer visionary. The beach has been consoli-

AMC & T-2

L'Air Materiel Command est l'un des neuf commandements des Headquarters Army Air Forces avant la création de l'USAF en septembre 1947 (le nombre de commands passant alors à 14). Ses effectifs sont de quelques 25 000 personnes.

Ce commandement existait depuis 1926 sous d'autres désignations (notamment celle d'Air Technical Service Command avant de devenir l'AMC le 9 mars 1946 — en accord avec la volonté de Twining, approuvée par Spaatz). L'AMC est basée à Wright Field, dans l'Ohio (qui fusionne avec Patterson Field le 13 janvier 1948 et devient Wright-Patterson Air Force Base). Le lieutenant général Nathan F. Twining (qui deviendra chef d'Etat-Major de l'USAF le 7 mai 1953) dirige l'AMC de décembre 1945 jusqu'à sa mutation à la tête de l'Alaskan Department, le 1er octobre 1947. Le général Joseph T. McNarney prend sa suite.

L'AMC abritait plusieurs services, notamment celui des Renseignements techniques (Technical Intelligence, en abrégé T-2) chargé pendant la guerre et après la victoire des alliés de l'exploitation des technologies allemandes et japonaises et des questions de renseignements dans le domaine aéronautique. A l'automne 1947, le général McDonald, Assistant-Chief of Air Staff for Intelligence (AC/AS-2), recommande que T-2 ne s'occupe plus que des renseignements. Fin mai 1951, T-2 devient l'Air Technical Intelligence Center (ATIC). En juillet 1961, il prendra le nom de Foreign Technology Division). T-2 est connu notamment pour sa participation aux Projets Overcast et Paperclip, mis en place pour identifier et mettre la main sur les scientifiques et ingénieurs qui avaient travaillé sur les programmes aéronautiques du Reich, notammment les fusées. C'est dans le cadre de Paperclip que von Braun et ses collègues de Pennemunde se sont retrouvés dans le désert du Nouveau-Mexique à lancer des V-2 récupérés par les troupes américaines. C'est également au sein de T-2, dirigé entre 1946 et 1949 par le colonel Howard McCoy, et plus particulièrement dans le cadre de l'Intelligence Analysis Division (dirigée par le colonel William R. Clingerman) qu'est mis en place un Special Project portant le nom de Project Sign en janvier 1948. Chargé des *flying disks*, la direction de Sign est confiée au capitaine Robert R. Sneider. En 1951, la direction de ce projet qui a pris entre-temps le nom de Grudge, passe aux mains du lieutenant Edward J. Ruppelt, entré à l'ATIC pour s'occuper à l'origine de technologie des avions soviétiques (au début de 1951, le problème qui préoccupait les militaires était d'obenir un MIG-15 entier pour l'éplucher). L'ATIC est séparée de l'AMC en mai 1951 pour être intégrée au sein d'A-2 (Directorate of Intelligence), Hq USAF.

L'AMC était le siège du Projet Mogul. ❑

Etats-Unis : «*a. Pour ébranler la confiance des Etats-Unis dans la bombe atomique en tant qu'arme de guerre la plus avancée et efficace. b. Pour procéder à des missions de reconnaissance photographique. c. Pour tester les défenses aériennes des Etats-Unis. d. Pour effectuer des vols de reconnaissance au-dessus du territoire des Etats-Unis*». Ces possibilités sont analysées en détail.

L'AIDS # 203 conclut ainsi : «*nous devons admettre que des objets volants ont été observés, bien que leur origine et leur identification demeurent problématiques. Dans l'intérêt de la défense nationale, il serait imprudent de négliger la possibilité que certains de ces engins puissent être d'origine étrangère*».

L'étude du Pentagone a-t-elle eu une influence sur la place accordée à l'hypothèse extraterrestre par les experts de Wright Field ? On peut le penser. Le rapport final (Technical Report) de Sign discute en détail l'HET, notamment dans une annexe rédigée par James E. Lipp, du Project Rand. Mais c'est pour la rejeter, quoique le nombre de pages qui lui est consacré illustre l'importance qu'elle a pu avoir dans les discussions au sein de Sign. Quant au capitaine Sneider, il ne figure pas parmi les rédacteurs du rapport final. Le 27 avril 1949, comme dit plus haut, le "Project Saucer" remet son mémorandum à la presse. On y trouve une discussion de l'hypothèse extraterrestre. En août, le Project Grudge, successeur du Projet Sign, produit un épais rapport aux conclusions clairement négatives. Le public a appris la clôture de l'enquête militaire et ignore pendant un certain temps que cette enquête se poursuit. L'hypothèse extraterrestre n'a pas longtemps excité les esprits militaires.

Ultérieurement, d'autres documents exprimeront une valse-hésitation même si, en public, les experts affichent des certitudes, pour calmer les esprits. Ainsi, pendant plus de vingt ans, l'affaire des ovnis a continué d'être l'objet de controverses au sein des bureaux militaires jusqu'à la clôture du programme officiel d'enquêtes en 1969. Entre temps, certains auteurs comme Donald Keyhoe, attribuant volontiers aux militaires un accès privilégié à certaines connaissances sur les soucoupes, contribuent à mettre en place l'idée que les Puissants en savent plus que le public. Les premiers récits de soucoupes écrasées et récupérées par l'armée commencent à circuler, notamment à la suite du livre publié par le journaliste Frank Scully.

Conclusion

La lecture des archives militaires que nous venons de faire permet de mieux comprendre ce qui s'est passé au tout début de la controverse en 1947. Elle permet surtout de liquider deux scénarios que l'on rencontre habituellement. Selon le premier, inspiré par les sceptiques, pendant que le public croit n'importe quoi, les militaires gardent la tête froide face au dossier des soucoupes. Selon le second, inspiré par certains auteurs versés dans les conspirations, l'armée en sait beaucoup plus que le public et refuse de l'admettre. Ces deux scénarios apparaissent désormais aussi peu crédibles l'un que l'autre. Tous les deux partent de la même idée : celle d'un fossé entre le public et les militaires. Alors que le public serait maintenu dans une ignorance totale, les experts militaires en sauraient de toute façon plus : que cela les conduise à rejeter la réalité des ovnis ou, dans la version conspirationniste, à l'accepter à la suite de la récupération d'une épave à Roswell. On peut dire maintenant que de nombreuses petites différences apparaissent entre ce qui se dit dans les magazines et dans les bureaux militaires mais, du point de vue de la connaissance, aucun gouffre ne sépare la sphère publique et la sphère militaire. De chaque côté, on se pose les mêmes questions, on s'enflamme pour les mêmes théories. Surtout, de chaque côté, on croit que, de l'autre côté, certains en savent plus qu'ils ne veulent bien le reconnaître. ❑

Pierre Lagrange



FARTHER?
FASTER?
HIGHER?
HOTTER?
COLDER?

LEAVE IT TO AAF RESEARCH!

NEVER in history has aviation research advanced so swiftly. Never have ambitious young men had such a glorious opportunity to take part in it! The aircraft of tomorrow are being designed to fly farther, faster and higher than the average person can comprehend.

At testing grounds of the Army Air Forces, enlisted technicians share with test pilots and leading aeronautical engineers the thrills of probing the unknown. How cold is it at 80,000 feet? Will supersonic speeds "burn up" plane fuselage? What should an airman wear when he bails out at 600 miles an hour? At 1500 miles an hour?

AAF men are helping to design and construct a huge supersonic wind tunnel. They are studying the use of atomic power for aircraft. They are participating in the development of electronic systems for all-weather flying precision navigation, automatic blind landing devices, radar traffic control systems, guided missiles.

This is the type of work which appeals to the wide-awake young men of the AAF. Naturally the standards are high and only qualified men will be assigned to the jobs which are open. Eligible men who enlist for three years can choose the Air Forces. See your nearest Army Recruiting Officer for full details.

A GOOD JOB FOR YOU
U. S. Army
CHOOSE THIS
FINE PROFESSION NOW!

Annonce pour le recrutement à l'US Army dans *Mechanix Illustrated* de mai 1947 : on y présente l'avion de demain comme étant destiné à voler plus loin, plus vite et plus haut qu'il n'est possible de l'imaginer... des qualificatifs prêts à l'emploi qui seront utilisés pour décrire les soucoupes... quelques jours plus tard !



Mary Evans Picture Library

Les monstres cryptozoologiques

• par Pierre Lagrange

Que penser des récits de marins qui affirment avoir observé des serpents de mer, des pieuvres gigantesques, ou des témoignages d'alpinistes qui prétendent avoir aperçu le yéti dans l'Himalaya ? Mensonges ? Réalité ?

C'est en 1933 que le monde apprit qu'un monstre se cachait dans le Loch Ness, en Ecosse. Une route venait d'être construite tout le long de sa rive nord. Les voyageurs qui l'empruntaient disposaient désormais d'une vue dégagée sur ce lac long de 35 km. Bientôt, des témoins signalèrent avoir vu apparaître à la surface un animal étrange. Il s'agissait d'un cou surmonté d'une petite tête et souvent accompagné d'une ou de plusieurs bosses, «comme un canot retourné». Depuis, régulièrement, le «plésiosaure», l'«otarie à long cou» ou l'«amphibien géant» du lac écossais ressurgit régulièrement des eaux noires jusque dans les pages des journaux à l'occasion d'une nouvelle observation ou d'une chasse au monstre organisée grâce à des dauphins, aux derniers modèles de sonars ou à l'aide d'appâts divers savamment installés (pour ne citer que quelques-unes des multiples tentatives qui ont été déployées au cours des années).

On a par ailleurs écrit l'histoire pré-médiatique du monstre. Les biographes de Nessie, comme l'appellent familièrement les Ecossais, ont fouillé les vieilles chroniques et le folklore à la recherche d'évocation du monstre qui devait immanquablement, à supposer qu'il existât, avoir fait parler de lui avant sa percée médiatique de 1933. Ils ont découvert que, vers 565, Saint Colomba aurait eu affaire à la bête et lui aurait ordonné, par de saintes paroles, de stopper la chasse qu'il faisait à un nageur. Ils ont retrouvé les faits et gestes légendaires de Kelpie, le cheval des eaux, sur le dos duquel il est déconseillé de grimper, même à son invite, car alors il fonce vers le lac et vous y engloutit.

Pour certains, le monstre est une invention ou le résultat d'erreurs de perception. Pour d'autres, une créature inconnue en attente de classification zoologique ou un animal rescapé de la préhistoire habite ce lac. La question posée pour Nessie est également valable pour le yéti, les serpents de mer et les nombreuses autres créatures signalées. La controverse est prise entre les bornes de cette alternative : des animaux inconnus ou des mésinterprétations. Les champions de l'hypothèse zoologique s'appellent des cryptozoologues. On doit ce terme, ainsi que celui de cryptozoologie (littéralement : étude des animaux cachés), au zoologiste Bernard Heuvelmans. Ils sont regroupés au sein de sociétés (comme l'International Society of Cryptozoology), et chassent d'abord les témoignages puis les créatures elles-mêmes, qu'il s'agisse du yéti asiatique, de son «cousin» américain le Bigfoot, de l'otarie à long cou, du Loch Ness ou d'autres créatures énigmatiques. Ainsi, au cours de l'été 1989, une nouvelle chasse au sonar a été organisée sur le lac écossais, tandis qu'à deux reprises, en 1980 et 1982, le biologiste américain Roy Mackal s'est enfoncé dans les vastes marais du Congo à la recherche du Mokele Mbembe, un dragon décrit par les pygmées et que Mackal assimile à une variété de brontosaure nain.

D'un autre côté, les monstres des cryptozoologues sont discutés et disséqués par une petite armada de «sceptiques» ou de «rationalistes» qui n'acceptent pas pour indices de l'existence d'animaux inconnus, dans le Loch Ness ou ailleurs, les multiples témoignages. Les témoins, disent-ils en substance, ont dans la plupart des cas réellement observé quelque chose, mais ils se trompent et les cryptozoologues se trompent de la même manière lorsqu'ils veulent y identifier un animal inconnu. Ainsi, l'Ecossais Steuart Campbell s'est attaqué au mystère du Loch Ness. Il renvoie les vieilles légendes relatives au monstre au domaine de la superstition et de l'invention. Puis, il explique les observations contemporaines de Nessie par des confusions avec des loutres, des cerfs nageant dans le loch ou par des troncs d'arbres remontant à la surface. Tous objets ou créatures n'ayant rien à voir avec un animal inconnu. Il en conclut que le phénomène du Loch est un « remarquable exemple d'hallucination de masse », une chimère qui a les attributs de différents animaux vivants ou ayant vécus.

Comment décider entre l'avis des cryptozoologues et celui des sceptiques ? Premier argument, qui semble donner raison aux cryptozoologues : on découvre régulièrement des animaux nouveaux. Rien ne s'oppose donc a priori à l'existence de nouvelles bestioles. Pour les cryptozoologues, les témoignages accumulés sur le yéti ou le serpent de mer font mentir le baron Cuvier, le célèbre naturaliste du XVIII[e] qui avait affirmé qu'il ne restait plus d'animaux de grandes tailles à découvrir. Il est certain que depuis Cuvier, on a découvert beaucoup d'animaux de grandes tailles dont on ne soupçonnait pas l'existence, mais cela autorise-t-il à accepter l'existence des créatures énigmatiques revendiquées par la cryptozoologie ?

Pour cela, il faudrait que les animaux découverts correspondent à ceux que l'on recherche. C'est rarement le cas, font remarquer les sceptiques. On a découvert l'okapi, le gorille, le varan de Komodo, le cœlacanthe, mais ils n'étaient pas précédés par l'impressionnant légendaire qui accompagne les vedettes de la cryptozoologie comme Nessie ou le yéti. Le gorille n'a pas demandé un siècle de traque comme le yéti. L'okapi, devenu le symbole de la Société internationale de cryptozoologie, n'a pas été l'objet d'une controverse aussi longue que le monstre du Loch Ness. Quant au cœlacanthe, ce poisson venu du fond des âges, il était bien connu des pêcheurs comoriens

avant d'être découvert par la science, mais il ne suscitait aucune légende (il faut préciser qu'il ne présente aucun intérêt pour les pêcheurs et que sa chair est immangeable !). Aucun naturaliste ne le recherchait autrement que sous forme d'empreinte fossile.

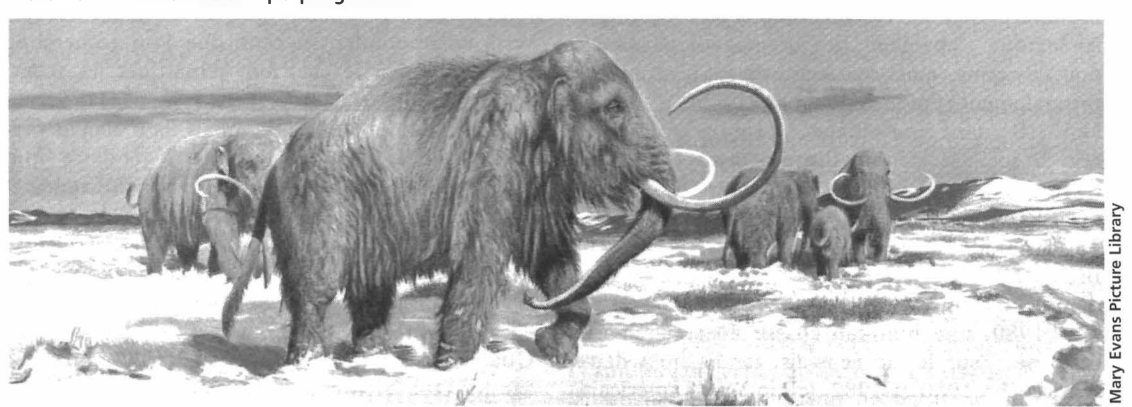
Autre problème : les animaux mystérieux sont trop nombreux. Si l'on dresse l'inventaire des lacs à monstres, Nessie n'est que le plus connu d'une grande famille. De l'Irlande à la Chine, en passant par l'Alaska et la Patagonie, les amateurs de monstres ont quelque peine à dresser la liste des lacs qui abriteraient des monstres, tant cette liste est longue et extensible à souhait. Même problème avec les hommes sauvages, style yéti. On rencontre différentes variétés de yéti en Inde, au Caucase (Almasty), en Australie (Yowie), en Amérique du Nord (Bigfoot), en Afrique, en Amérique du Sud, etc. Les prétentions de la cryptozoologie doivent être revues à la baisse. Elle décrit trop d'animaux nouveaux pour qu'ils soient tous vrais. Si l'on ajoute à cela le fait que chacune de ces créatures devrait exister en un nombre suffisant d'exemplaires pour être zoologiquement crédible et la coupe cryptozoologique déborde. Qui trop embrasse mal étreint.

Mais écoutons les cryptozoologues jusqu'au bout et demandons-nous s'il n'y a pas certain cas où l'animal découvert faisait l'objet d'une légende ? Les marins ne croyaient-ils pas au calmar géant bien avant que les scientifiques ne lui fassent une place dans les taxinomies ?

Le cas mérite examen. Au XVIII[e] siècle, un évêque naturaliste norvégien, Erik Pontoppidan, intrigué par les récits de marins évoquant le serpent de mer et une créature munies de longs bras nommée Kraken, tente de les intégrer à sa somme consacrée à l'histoire naturelle de la Norvège. Pontopiddan soupçonne que le Kraken est un poulpe géant. Les cryptozoologues rappellent bien sûr que, jusqu'à sa découverte au milieu du siècle dernier, les savants ne soupçonnaient pas l'existence des calmars géants. Ce fait ne confirme-t-il pas le bien fondé des suppositions de Pontopiddan ? Si le Kraken a rejoint les manuels de zoologie, pourquoi hésiter encore à y inclure les autres créatures énigmatiques qui sont signalées par des témoins occasionnels ? Seul problème, mais il est de taille : l'histoire du Kraken est différente selon qu'on la raconte avant ou après la découverte du calmar. Les critiques de la cryptozoologie rappellent que les marins de Pontoppidan nomment le même animal Kraben. Bref, avant que le calmar des zoologistes ne vienne aider à trancher, on hésitait entre une pieuvre et un crabe géant. Est-ce le Kraken qui a permis de déduire le calmar ou n'est-ce pas plutôt la découverte du calmar qui a entraîné, après coup, la réinterprétation des récits de marins ? Des récits dont on n'aurait retenu que les seuls détails correspondant au calmar nouvellement découvert, alors qu'au départ, sans spécimen, il y avait de quoi hésiter entre plusieurs identifications.

Le cas de l'Almasty, une variété caucasienne du yéti, illustre la difficulté consistant à vouloir déduire une créature zoologique de récits marqués par une forte empreinte culturelle. Depuis la fin des années cinquante, des cryptozoologues russes s'intéressent aux témoignages en provenance du Caucase selon lesquels les paysans observeraient des êtres velus humanoïdes. En 1992, une expédition fut organisée au départ de la France pour tenter de dénicher la créature. Là encore, les réactions allèrent du soutien (apporté notamment par le préhistorien Yves Coppens) au scepticisme (affiché par ceux qui doutent que l'on puisse ainsi passer à côté d'une créature pendant tant d'années). Mais ce que les partisans de l'existence zoologique de l'Almasty oublièrent, c'est que les récits recueillis au Caucase étaient différents de compte rendu

Horde de mammouths à l'époque glaciaire.


Mary Evans Picture Library

Des monstres en librairie

Deux mots sur un ouvrage repéré sur l'étal des libraires. Curieusement publié chez Grasset, il se présente comme une enquête sur des créatures «impossibles», celles de la cryptozoologie. Malheureusement, les premières pages augurent mal de la suite. Les auteurs, Eric Joly et Pierre Affre, font d'abord intervenir « une naturaliste amateur des Comores » pour nous expliquer trois pages plus loin qu'elle est le « conservateur du Musée d'East London », dont on précisera qu'il se situe en Afrique du Sud ! Si la géographie est à ce point bouleversée, on comprend que les auteurs se croient autorisés à remanier les classifications zoologiques pour y introduire leurs créatures.

Erreur isolée ? Hélas, non. Relatant un classique : la photo (ci-contre) de François de Loys (pp. 89-91), nos enquêteurs commettent tant d'erreurs que l'on reste confondu. L'animal est tué en 1917, quelques lignes plus bas, c'est en 1920. Encore plus savoureux : « Cette fois on tient une bête inconnue ! Les hommes installent le cadavre sur une souche, lui soutiennent le menton avec une branche et prennent une photo. Nous avons vu ce cliché. » Là, franchement, on peut en douter, car le primate, sur cette fameuse photo, est assis sur une caisse en bois ! On y voit les planches qui la composent, on distingue même une inscription au bas de celle-ci. Ce ne serait pas si grave si cette caisse à bidons d'essence n'avait pas joué un rôle décisif dans la controverse, notamment pour estimer la taille de l'animal. Rappelons à nos enquêteurs que l'emblème des cryptozoologues est toujours, à notre connaissance, l'okapi et non la taupe.

Le second point beaucoup plus gênant de cet ouvrage, c'est qu'une fois encore, deux possibilités seulement sont offertes à l'analyste : les créatures décrites existent pour le zoologiste ou alors il n'y a rien. Bref, toute la richesse culturelle qui s'exprime dans les récits des paysans du Caucase, des Américains observateurs de Bigfoot et des marins norvégiens du XVII[e] est évacuée : ou bien ils ont vu ce qu'ils racontent ou bien ils se sont trompés. Et pour nos deux auteurs, il n'y a qu'une façon de voir, celle du scientifique. On n'apprend donc rien, ni sur les témoins de monstres et sur les monstres eux-mêmes, ni sur le travail du scientifique, dont les règles semblent avoir été gravées dans la pierre une fois pour toute. Sous le prétexte que les témoignages sont « très précis » (p. 83), les auteurs n'envisagent que la possibilité de l'existence naturaliste des «animaux cachés». On pourrait remarquer aussi qu'en utilisant l'argument du cœlacanthe et de l'okapi, les auteurs oublient de noter que les nombreux récits de crypto-créatures ne sont pas directement comparables aux découvertes de la zoologie. Rien de commun en effet entre les créatures dont le seul mode d'existence est le récit et celles dont on possède des spécimens.

Mais on pourrait dire tant de choses sur ce livre de seconde main qui ont déjà été dites à propos d'ouvrages de la même veine qu'à la fin on renonce. ❏

P.L. & M.H.

Eric Joly et Pierre Affre, *Les Monstres sont vivants*, Paris, Grasset, 1994, 277 p., 118 F.



L'un des grands cas classiques de la cryptozoologie : ce singe a été tué en 1920 par le géologue suisse François de Loys.

naturalistes. Un spécialiste des mythologies, George Charachidzé, rappelle que l'Almasty est avant tout un être hybride, mi-créature mi-démon, dont les apparitions rythment la vie locale. L'Almasty ne se contente pas d'apparaître pour satisfaire le zoologiste, il joue une grande part dans la gestion de la vie quotidienne, notamment en étant accusé d'attaquer les femmes en couche sous la forme d'un esprit. Bien sûr, il est tentant d'attribuer aux superstitions locales les détails surnaturels de la créature, tout en conservant pour le zoologiste les détails matériels. Les paysans du Caucase attribueraient à tort certains caractères magiques à une créature de chair et de sang. Raisonnement simple et en apparence efficace, mais qui cache un certain nombre de difficultés. Notamment celle-ci : où s'arrête la liste des détails folkloriques et où commence celle des détails zoologiques ? Les poils du yéti ou tel détail de son anatomie sont-ils, du point de vue du paysan caucasien, plus naturels que ses yeux rouges ne sont surnaturels de notre point de vue ? L'attitude qui nous conduit à séparer détails vraisemblables et invraisemblables en fonction de nos conceptions zoologiques est-elle pleinement justifiée ?

Si le Kraken n'est pas un calmar, l'Almasty n'est sans doute pas un homme sauvage. Ou plutôt, l'éventuelle découverte qui pourrait être faite ne signifierait pas que l'on doive attribuer à la légende le mérite de la trouvaille. Ceci dit, il ne faudrait pas tomber dans l'excès inverse et, après avoir voulu découvrir un animal nouveau derrière chaque griffon, licorne ou sirène, séparer à toute force légende et réalité, en refusant de voir comment elles se nourrissent l'une l'autre. Cela reviendrait à commettre l'erreur inverse : séparer à toute force le mythe et le réel après les avoir, dans un premier temps cryptozoologique, assimilé. Mythe et réalité sont intimement mêlés (et ce ne sont pas deux termes opposés), la pure zoologie n'étant sans doute pas moins mythique que les savoirs traditionnels des paysans du Caucase ne sont, à leur façon « scientifiques » (au sens de savoir considéré vrai). Gardons-nous donc de trop réduire les légendes à nos sciences comme de trop vouloir les tenir écartées l'une de l'autre sans contact possible. Soyons simplement attentif aux façons curieuses qu'elles ont de correspondre l'une avec l'autre. Le cas du mammouth nous fournira un dernier exemple. Rappelons comment, selon le préhistorien André Leroi-Gourhan, le mammouth est décrit dans les légendes des Eskimos de l'Alaska : « les Mammouths [chassés de la mer par un monstre marin] ont poursuivi leur existence sous terre. Naguère, ils remontaient assez souvent à la surface et on voyait leurs défenses pointer au-dessus du sol. Les aïeux des Eskimos actuels se précipitaient alors avec des harpons et frappaient les Mammouths ». Le préhistorien français voit dans ces légendes la façon dont les Eskimos interprètent la découverte occasionnelle de mammouths, parfois bien conservés, dans les sols glacés du Grand Nord. Mais que se serait-il passé si un amateur de crypto-créatures avait recueilli ces récits ? Aurait-il déduit qu'ils se rapportaient au mammouth ? N'aurait-il pas plutôt été tenté de partir à en quête d'une nouvelle espèce de taupe géante préhistorique ? La chose se complique sérieusement lorsqu'on s'aperçoit qu'à la fin du siècle dernier, une fois établi le lien entre les légendes eskimos et les mammouths congelés, des histoires de mammouths rescapés de la préhistoire batifolant dans la toundra ont circulé parmi les trappeurs venus s'installer en Alaska. Jack London en a lui-même recueilli une version.

Que l'on soit paysan du Caucase, chercheur d'or dans le Grand Nord, ou naturaliste au Muséum d'Histoire naturelle, on n'en est pas moins capable de produire des mythes. Il est simplement plus aisé de voir la science à sa porte et le mythe à celle du voisin. ❑

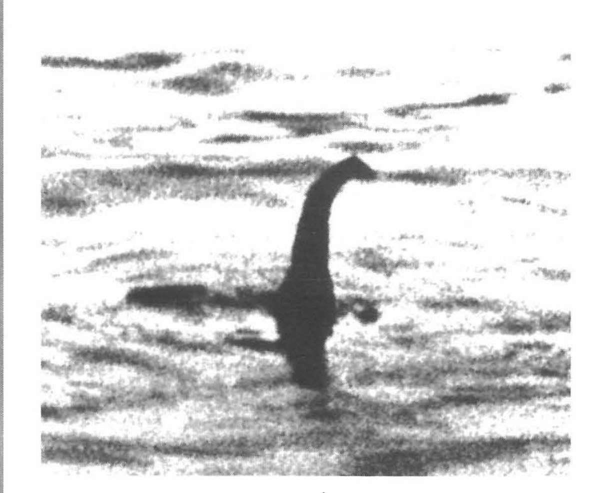
La construction culturelle des sciences naturelles

Dans leur majorité, les zoologistes ne s'intéressent guère aux créatures énigmatiques. Ils ont renoncé à les poursuivre. Mais il n'en a pas toujours été ainsi.

On l'a vu, au XVIII[e], l'évêque Erik Pontoppidan pensait que les témoignages populaires sur le Kraken et le serpent de mer pouvaient fournir la base de nouvelles découvertes. Idée nullement absurde : beaucoup de naturalistes avaient accumulé leur savoir en compilant les savoirs populaires. L'historien anglais Keith Thomas rappelle que la formation des savoirs scientifiques s'est faite sur la base de l'exploitation des connaissances vernaculaires. Les premiers catalogues zoologiques regroupaient ainsi des animaux réels et d'autres que nous considérons de nos jours comme imaginaires. Pour que la séparation entre les deux s'opère, il a fallu du temps et, entre autre, la centralisation et la retraduction en latin qui a contribué à homogénéiser ce qui était auparavant du savoir local. Des divergences sont alors apparues entre ce que disaient les informateurs d'un lieu à l'autre; les savants ont alors conservé les données semblables et laissés les détails incongrus aux folkloristes.

Pontopiddan aurait-il dû laisser le serpent de mer et le Kraken aux folkloristes ?

Quoiqu'il en soit des mérites vrais ou supposés des reconstitutions de Pontoppidan, d'autres naturalistes se sont penchés sur la question du serpent de mer et l'on peut dire qu'au siècle dernier, il était généralement accepté. Sa capture tardant, il passa aux oubliettes, au moment même où d'autres créatures énigmatiques faisaient leur apparition, comme le yéti à la fin du XIX[e] et le monstre du Loch Ness en 1933. ❑



Nessie, son plus beau profil.
Ce portrait - magnifique contre-jour suspect - que l'on doit au colonel Robert Wilson, date de 1934.



Toute la saga de la découverte du cœlacanthe : le professeur J.L.B. Smith pose devant le second spécimen découvert le 29 décembre 1952, quatorze ans après que Miss Latimer eut son attention attirée par un poisson étrange, ramené par des pêcheurs, dont elle envoya un croquis au Pr Smith.



Affaires non classées

« Révélations » teintées de paranoïa sur les tribulations de Fox Mulder et Dana Scully

par Bob Woodstein

Vous rêvez d'être payé pour étudier les phénomènes paranormaux et d'épouser une charmante enquêtrice du FBI qui vous secondera dans vos recherches ? Vous êtes certainement un fan de la série* Aux Frontières du Réel *diffusée sur M6, la TSR et la RTBF. Ou vous ne tarderez pas à le devenir. Visite guidée au sein des affaires non classées par un « collègue » des héros du feuilleton.

Vous connaissez *Aux Frontières du Réel*, cette série culte dont les deux héros, Fox Mulder et Dana Scully s'occupent des « affaires non classées » , ces *X-Files* selon les initiés. De quoi s'agit-il ? D'ovnis au-dessus de bases militaires, de disparitions mystérieuses, d'énigmes dans le cadre de programmes spatiaux ou d'expéditions en Antarctique.

J'ai voulu en savoir plus sur ce que les Puissants font dans notre dos. Mais par où commencer ? Les fans de la série nous ont fait des réponses vagues : ils ne savaient pas s'il y avait du vrai derrière les épisodes de la série — ou alors ils ne pouvaient pas parler. C'est alors qu'une idée germa. Dans le feuilleton, le héros, l'agent Fox Mulder, emploie un truc lorsqu'il a besoin d'un sérieux coup de main pour résoudre une énigme paranormale. Il scotche un grand X sur sa fenêtre et l'éclaire avec une lampe. Invariablement, un informateur mystérieux se manifeste. Essayons. Le temps passa. Et le téléphone sonna. Une voie grave fixa un rendez-vous.

Il faisait sombre dans ce 3e sous-sol de parking désert. L'homme, enfin l'ombre que je devinais engoncée dans un imperméable mastic, m'appela par mon nom et me demanda ce que je voulais savoir. Je parlais du feuilleton et la discussion s'engagea. Enfin, un début de discussion, car il fallut de nombreux rendez-vous, de nombreuses pistes à suivre pour en savoir un peu plus.

Et comme les enregistrements que j'ai tentés de faire en douce ont été mystérieusement effacés, je reconstitue nos échanges.

— *Vous me mettez dans une situation délicate,* m'expliqua l'ombre à la voix profonde : *mon métier m'oblige à demeurer discret sur certains faits et, dans le même temps, je dois vous mettre en garde contre ces deux enquêteurs du FBI, les agents Dana Scully et Fox Mulder.*

— *Vraiment ? Je croyais qu'il s'agissait d'une fiction.*

Je venais de commettre ma première gaffe, une bourde de débutant incapable de distinguer la réalité lorsqu'elle se drape de fiction. L'ombre eut un mouvement agacé et je crus un instant que c'en était fini de notre entretien. Mais, poussé par je ne sais quel mouvement de générosité, ou par un besoin de se soulager de quelque lourd secret, il poursuivit, m'épargnant même le commentaire méchant que je n'aurais pas volé.

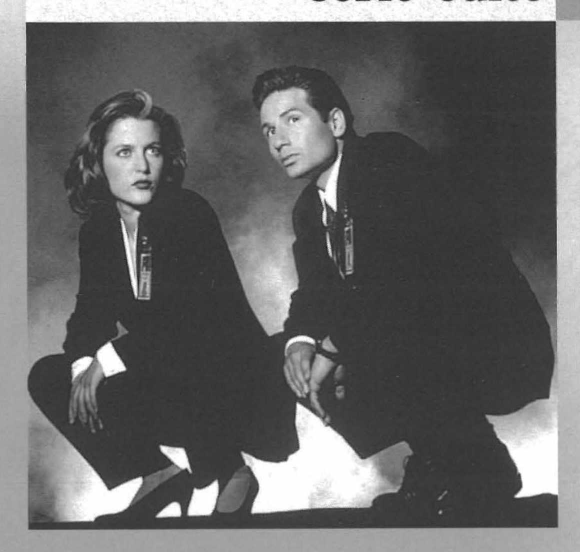
— *Ne comptez pas sur moi pour répondre à une telle question. Sinon par la négative, ou bien en mêlant information fondée et fabulation, histoire que le faux vous empêche d'aller crier le vrai sur les toits. Je croise parfois ces deux empêcheurs de penser en rond dans les couloirs du FBI à Washington, lorsque je vais chercher ou remettre un dossier « Top Secret ». A dire vrai, je n'y passe pas fréquemment — trop de travail à analyser toutes ces « affaires non classées » pour le compte de la National Security Agency* (la NSA, une agence militaire chargée de l'espionnage électronique, officiellement inexistante, d'où ses petits noms familiers : au choix « No Such Agency » ou « Never Say Anything ») — *et, soit dit entre nous, les affaires que je traite ont peu de rapports avec les bizarreries un peu loufoques dont hérite les deux agents du FBI. A la NSA, on ne traite pas les histoires de vampires de l'Idaho, les apparitions de yéti de l'Oregon ou les invasions de Martiens dans le Kentucky : nos satellites espions sont plus fiables que les témoins un peu dérangés de Mulder et Scully.*

Je tendis l'oreille. J'entrais dans le sanctuaire. La connaissance allait me dégouliner dessus comme une pluie d'été. L'ombre en imperméable mastic poursuivit :

— *Et si jamais les extraterrestres s'avisent de nous rendre visite, ils devront d'abord traverser les faisceaux radar de nos réseaux de surveillance — un véritable filet électronique tissé pour surveiller l'espace extra-atmosphérique — avant d'effrayer les cowboys texans. Et je serai informé avant le FBI. Ce qui s'est déjà produit, vous l'imaginez.*

Bien sûr que je l'imaginais, je n'imaginais même que ça.

— *C'est pour cette raison que mon chemin et le leur se croisent parfois, lorsque le FBI envoie ses enquêteurs sur*



des affaires dont, avec mon équipe, j'ai la charge. Il n'est pas toujours facile d'écarter Mulder et Scully — surtout Mulder car Scully est moins convaincue que son collègue (si elle savait ce que je sais, futée comme elle est, elle nous causerait certainement plus de soucis que son naïf collègue. Lui, il suffit de le mettre sur la piste d'une fausse énigme bricolée à la hâte pour s'en défaire. Et lorsqu'il s'aperçoit du subterfuge, toute preuve a disparu).

L'ombre aux fabuleux secrets vit sans doute que je pataugeai un peu devant ses explications sibyllines. Il se fit aussitôt historien.

— *En fait, tous les problèmes ont commencé lorsque John Edgar Hoover, ce gros ours paranoïaque qui a régné sans partage pendant plus de cinquante ans sur le FBI, s'est rendu compte que l'armée lui cachait quelque chose à propos des soucoupes. Au départ, il faut bien avouer qu'on a fait une belle boulette. En 1947, après les premières observations de soucoupes volantes, quelqu'un de l'Etat-Major à Washington n'a rien trouvé de mieux que de demander au FBI de nous seconder dans nos enquêtes. Bon, le but inavoué était d'envoyer les G-men sur les dossiers foireux, les canulars et autres ballons-sondes. Mais, manque de pot, ils se sont aussi intéressés aux affaires dont on aurait aimé qu'ils n'entendent pas parler.*

— *Lesquelles ?*

— *Vous êtes bien curieux. Bon : Roswell notamment, un nom dont la popularité n'aurait jamais dû dépasser les limites du bled nouveau-mexicain ainsi nommé et qui est maintenant sur toutes les lèvres, ce qui nous a obligé à bricoler un ET en silicone pour discréditer toute l'affaire aux yeux du public — avec l'aimable et candide participation de Jacques Pradel, que l'on ne remerciera jamais assez, même s'il s'en est fallu de peu qu'il ne découvre le pot aux roses et ne le dise à l'antenne. Heureusement, le service commercial de TF1 lui a rappelé de ne pas tuer la poule aux œufs d'or. Notre stra-*



Page d'entrée du site internet officel des X-Files, l'un des très nombreux serveurs Web consacrés à la célèbre série-culte.

tagème a manqué tomber à l'eau.

— Je croyais que l'ovni de Roswell était un ballon secret de l'armée de l'air et que la créature de Roswell était une arnaque d'un producteur anglais.

— C'est ça et moi je suis un personnage de roman populaire !

Aïe, deuxième boulette, je n'allais pas faire de vieux os dans le journalisme d'investigation paranormale.

— Pardon, continuez je vous prie.

L'ombre fit mine de perdre, puis de retrouver en un clin d'œil le fil de son récit. J'étais sacrément impressionné.

— Comme si cela ne suffisait pas, Hoover a été informé par un de ses agents que l'armée le baladait. Il n'a pas apprécié et, après avoir rompu avec l'Air Force, il a ouvert le bureau des affaires non classées. On avait bien besoin des trublions fédéraux. Quoiqu'avec Hoover et sa manie du secret, ce qu'il pouvait nous chaparder comme information ne sortait pas de ses fichiers. Hoover a toujours été accroc au secret, comme d'autres le sont à l'héroïne, mais il en connaissait le prix et n'allait pas partager avec le contribuable.

— Alors où est le problème ?

— Ça ne s'est pas arrêté là. Beaucoup plus tard, après le Watergate, des membres du Congrès ont commis un excès de zèle et ont décidé que le public avait le « droit de savoir »(Right to know *comme on dit chez nous). Ce qui a conduit à renforcer la loi sur la liberté d'accès aux documents gouvernementaux (*Freedom of Information Act*). Certains allumés de la soucoupe et du paranormal qui voulaient jeter un œil dans nos dossiers ont alors commencé à se plaindre auprès des tribunaux. Et il a fallu lâcher des dossiers.*

Et comme un malheur n'arrive jamais seul, Hoover a passé l'arme à gauche à la même époque (1972) et les méthodes de recrutement au FBI ont « évolué ». Résultat : on se retrouve maintenant avec des agents comme Mulder qui confondent leur mission avec une campagne d'information publique. Au lieu d'enterrer les dossiers, c'est tout juste s'il ne les transmettent pas à Larry King sur CNN.

Mais, au point où j'en suis, et puisque j'ai pour mission de vous révéler la Vérité sur les dossiers X (enfin, en vous désinformant un brin au passage), quelques détails de plus sur les enquêtes de nos deux amis du FBI.

Vous avez sans doute entendu parler de l'affaire de XXXXXXX, qui a impliqué les agents XXXXX, au cours de l'été 19XX, et qui s'est soldé par le retrait de XXXXXX [La partie de l'article qui devait figurer à cet emplacement à été censurée à la suite d'une plainte déposée par le Directorate of Intelligence, du Pentagone, par le biais des Services de Renseignements de l'Ambassade des Etats-Unis à Paris. Nous prions nos lecteurs de nous excuser de devoir sursoire ainsi à notre mission d'information sur les faits scientifiques majeurs de cette fin de siècle.] *Voilà, vous en savez désormais autant que moi sur cette affaire qui a longtemps été source de controverse. Je compte bien entendu sur votre discrétion... Toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire.*

Allez donc vérifier ce que je vous dis : j'ai pris soin de mêler le faux et le vrai, histoire de vous rendre la tâche « difficile » (un euphémisme !). Essayez seulement d'en parler autour de vous : on vous traitera de fou. Croyez-moi (enfin, pas trop !) j'ai pensé à tout : vous ne pourrez rien faire des révélations que je viens de vous faire.

L'ombre termina par une phrase devenue rituelle, sur laquelle je vous laisse méditer.

— Un dernier conseil, mais vous êtes déjà au parfum : Trust no one ! The truth is out there. ❑

impressions

impressions

A vos études fortéennes

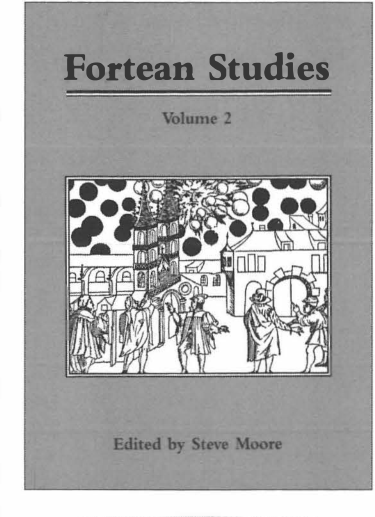
Ah, si tous les journaux consacrés au paranormal avaient la tenue de *Fortean Studies*, même les rationalistes les plus obtus envisageraient de repousser les frontières de leur univers. Au sommaire du n° 2 de ce splendide volume dirigé par Steve Moore, une série d'études passionnantes dont on ne peut malheureusement donner ici qu'un bref aperçu.

Michel Raynal et Gary Mangiacopra, deux cryptozoologues distingués, s'intéressent à quelques énigmes entourant le cœlacanthe, ce gros poisson immangeable, mais si attendrissant en raison de son âge canonique (300 millions d'années !). Il paraîtrait qu'il y aurait des cœlacanthes ailleurs que dans les eaux de l'archipel des Comores, peut-être même en Méditerrannée.

Jean-Louis Brodu remet à sa juste place la légende de la Magonie que d'aucuns, à la suite d'un ouvrage de Jacques Vallée, ont pris pour le lieu d'origine des nains macrocéphales pilotes d'ovnis (voir son article dans *Ovni-Présence* n° 53). Au total, une douzaine de contributions sur différents domaines paranormaux (ovnis, bêtes mystérieuses, etc.) complétées par un index de tous les numéros parus de *Fortean Times*, le magazine publié depuis de nombreuses années par Bob Rickard et ses complices forténns.

A mentionner avant de clore cette note, l'étude d'Ulrich Magin sur deux pères fondateurs de l'archéologie nazie, Otto Siegfried et Hermann Wirth. Une analyse sérieuse de certains délires sur les origines antiques des Germains qui ont tristement contribué à l'histoire de ce siècle.

***Fortean Studies*, vol. 2, John Brown Publishing, Londres, 1995, 320 p., £19,99.**



Pour les débutants

L'autre jour, me trouvant avec quelques minutes à tuer chez un ami ufologue, j'ai saisi dans sa bibliothèque un petit livre intitulé *Enquête sur un mystère : les OVNI* et signé par quelqu'un de totalement inconnu au bataillon des spécialistes, Sandrine Chartier, une journaliste, nous apprend, sans plus de détails, la 4e de couverture. J'avais vu le livre sur les étalages des librairies au moment de sa sortie en 1993, je l'avais feuilleté, reposé et il m'était aussitôt sorti de l'esprit. Quelques temps plus tard, j'avais rencontré l'auteur, au cours d'un dîner. Futée, charmante, mais sa connaissance assez réduite du dossier ne m'avait pas incité à rechercher son livre.

En le repassant l'autre soir, je me suis dit que, finalement, il est loin d'être mauvais ce petit ouvrage de commande. Si tous les spécialistes qui commettent régulièrement des bouquins avaient le réflexe de se contenter d'écrire des livres comme celui de Sandrine Chartier, les ouvrages sur les ovnis ne seraient sans doute plus considérés par les rationalistes comme des armes de 4e catégorie.

On trouve dans ce livre un honnête résumé de seconde main de l'historique et de la situation actuelle de l'ufologie. L'auteur restitue correctement ce qu'elle a déniché dans la littérature spécialisée. Ma foi, c'est ufologiquement correct.

J'en étais là de mes réflexions lorsque, poursuivant ma lecture, je suis tombé, page 119, sur mon nom entouré de qualificatifs plutôt sympathiques, ce qui n'est pas fréquent par les temps qui courent (je ne conseille à personne d'écrire quoi que ce soit de sceptique sur Roswell, c'est la plus sûre façon de se faire un paquet d'ennemis — même des ennemis que vous n'avez jamais vus). Finalement, je rectifie ce que j'ai dit plus haut : c'est un très bon petit livre sur les ovnis pour quelqu'un qui découvrirait le sujet ("Ah, et en plus il est vénal", vont se dire les ufologues pro-Roswell). Si vous le trouvez et que vous avez un cadeau à faire à un ami disciple de Fox Mulder (ou amoureux de Dana Scully), pensez-y.

Sandrine Chartier, *Enquête sur un mystère : les OVNI*, Amarande, Genève, 1993, 155 p., 25 FS.

ENQUÊTE SUR UN MYSTÈRE
LES OVNI
Sandrine Chartier
LES TÉMOIGNAGES — LES ENQUÊTES — LES PETITS GRIS — LES OVNI ET LA SCIENCE
AMARANDE

Les mythologies meurent-elles à la fleur de l'âge ?

Autant le dire tout de suite, je ne partage pas la thèse défendue par Gildas Bourdais. Mais, par bien des aspects, son livre représente quelque chose de neuf dans la galaxie des ouvrages qui défendent l'existence des ovnis.

Outre sa clarté (ce qui ne l'empêche pas d'être complexe à l'occasion), il est bien documenté, et pas seulement sur les ovnis. Et il cite ses sources, ce qui n'est pas si fréquent. G. Bourdais prend au sérieux les points de vue de ceux qui ne pensent pas comme lui, et notamment des sceptiques. Enfin, il s'ouvre sur d'autres domaines que l'ufologie et essaie -même si, à mon avis, il échoue- de sortir l'ufologie de son isolement intellectuel.

L'ouvrage se divise en six gros chapitres. Le premier est un résumé très bien fait des débats sur la vie et l'intelligence extraterrestres ; les second et troisième récapitulent l'histoire des débats ufologiques et présentent les développements récents et ô combien spectaculaires du domaine (MJ-12, Roswell, enlèvements). Les quatrième et cinquième chapitres nous entraînent dans le domaine de l'histoire des religions, à la recherche de coïncidences avec le dossier des ovnis. Enfin, le sixième chapitre s'attache à bâtir un pont entre le dossier des ovnis et celui des mythes et religions, à l'aide d'un peu de « superphysique » et de spéculations sur la nature des « entités célestes ».

Même si cet ouvrage déploie un savoir encyclopédique, son but n'est pas là. Il s'agit bien pour l'auteur, de la première à la dernière page, de défendre l'irréductibilité des ovnis au connu et la thèse de l'unité des manifestations célestes qu'il tente, avec prudence, mais détermination, de rassembler sous une même interprétation.

Pour effectuer sa synthèse du dossier et formuler une hypothèse qui rende compte de l'ensemble - c'est-à-dire de l'extrême diversité - des manifestations, G. Bourdais s'inspire d'un

GILDAS BOURDAIS
ENQUÊTE SUR L'EXISTENCE D'ÊTRES CÉLESTES ET COSMIQUES
filipacchi

ouvrage paru aux Etats-Unis, *Aliens Identities* de Richard L. Thompson (auteur avec M. Cremo de l'incroyable *Forbidden Archeology*, cf. *Ovni-Présence* n° 53). Etroitement inspiré de la conception védique des êtres célestes, Thompson conçoit qu'il existe différents types d'êtres qui engendrent différents types de manifestations ufologiques. Ainsi, il y aurait non seulement des êtres matériels se déplaçant dans des engins, mais également des entités éthérées.

G. Bourdais cherche à savoir si ces êtres peuvent être rattachés au monde physique classique ou s'ils rendent nécessaires l'introduction d'une autre physique, voire la réintroduction de la surnature. Il ne répond pas de façon catégorique et, par conséquent, il ne conclut pas son ouvrage dont la fin demeure ouverte. Mais on a compris que le phénomène a une réalité au moins en partie irréductible à nos connaissances actuelles. Parviendrons-nous, se demande-t-il simplement, à résoudre l'énigme posée par les ovnis avant qu'ils ne se désintéressent de nous ? Sinon, n'en viendrons-nous pas à ranger le dossier au rayon des mythes, comme nous l'avons fait pour les visions, apparitions et prodiges du passé, alors que nous aurions eu affaire à une réalité qui aura duré à peine plus que ne durent les fleurs ?

Gildas Bourdais, *Enquête sur l'existence d'êtres célestes et cosmiques*, Paris, Filipacchi, 1994, 412 p., 129 FF.

Les Grecs ont-ils cru aux ovnis ?

Ceux qui ont vu l'émission d'Arte consacrée à l'ET de Roswell, le 28 août 1995, auront découvert l'historien Paul Veyne, Professeur au Collège de France, tenant des propos passionnés, mais sceptiques, sur les soucoupes et sur *Rencontres du 3e type* de Steven Spielberg. Que venait-il faire dans ce débat, lui qui n'est ni ufologue, ni l'un des habituels adversaires rationalistes de ces derniers ? Faut-il donc connaître le sujet des ovnis pour en parler ? Sans doute, mais la plupart de ceux qui prennent la parole sur ce sujet sont-ils les mieux placés ? Autrement dit, à quel registre de discussion l'ovni se rattache-t-il ? A celui de la physique ou à celui de la sociologie ? Les physiciens ont jusqu'ici échoué à convaincre de leur statut de porte-parole légitime. Les sociologues ont été plus souvent invités à s'occuper de l'épineux problème. Et ils doivent beaucoup à Paul Veyne qui a contribué, avec quelques autres, à redéfinir de façon positive les termes si galvau-

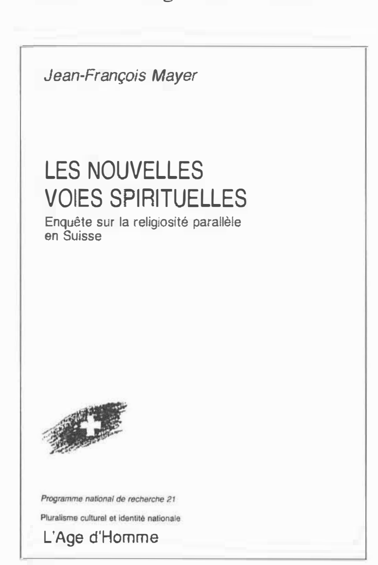
dés de mythe et de croyances, notamment dans un ouvrage fameux, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes?* (Seuil, 1983), que les passionnés d'ovnis ont malheureusement oublié d'inscrire à leur programme de lecture.

Pour ceux qui voudraient réparer cette lacune, mais hésiteraient à se lancer dans la lecture d'un ouvrage qu'ils jugeront spécialisé et pour lequel ils auraient peur de manquer de clés, signalons un ouvrage d'entretiens de Paul Veyne avec l'historienne Catherine Darbo-Peschanski paru récemment aux Belles Lettres: *Le Quotidien et l'intéressant*. Excellente façon de se familiariser avec la pensée de cet historien passionnant. En rajoutant la description des coulisses de la création intellectuelle, ces entretiens permettent et de saisir les notions clés et de voir la façon nouvelle dont Veyne les définit.



Les sectes en Suisse

Jean-François Mayer a déjà écrit plusieurs ouvrages sur les sectes. Récemment, il a publié une somme de plus de 400 pages intitulée *Les nouvelles voies spirituelles*, qui constitue le rapport final de son étude entreprise de 1987 à 1989 dans le cadre du Programme national de recherche (PNR) 21, "Pluralisme culturel et identité nationale". Ces PNR avaient été lancés par le Conseil fédéral pour le 700e anniversaire de la Confédération (1991), mais certaines circonstances ont retardé la publication du rapport.



L'auteur passe donc en revue les principaux courants de pensée en dehors de la tradition religieuse dominante en Occident et des groupes qui les représentent : spiritisme (et channeling), ésotérisme, religions orientales et, bien sûr, soucoupisme (28 pages). Les groupes de contactés sont décrits (Eduard Meier, Eugenio Siragusa, Raël, Gruppe Kosmos), mais aussi tout le contexte ufologique suisse (Alfred Nahon, Heinrich Ragaz, *Ovni-Présence*, etc.). Ce chapitre est une excellente approche de toute la faune "ovniesque" suisse, des personnages les plus délirants aux plus sérieux. Certes, avec ces 28 pages, l'auteur ne pouvait trop s'étendre sur le sujet : cela ne fait que mettre en évidence l'absence cruelle d'une histoire complète de l'ufologie en Suisse, ainsi qu'en France, en Italie et ailleurs.

En dehors du chapitre ovni, les lecteurs d'*Anomalies* seront certainement intéressés par l'histoire du spiritisme, de la Société théosophique, du Nouvel Age, des groupes anti-sectes en Suisse. L'affaire de Dozwil (voir *Ovni-Présence* n° 40, p. 3) est aussi évoquée. Deux pages sont consacrées au Dr Luc Jouret qui deviendra tristement célèbre lors de la tuerie collective d'octobre 1994. L'ouvrage se termine par 49 "fiches techniques" de groupes, une bibliographie et deux index. B. Mi

Jean-François Mayer, *Les nouvelles voies spirituelles - Enquête sur la religiosité parallèle en Suisse*, L'Age d'Homme, Lausanne 1993, 428 p., 65 FS.

Etoiles et esprits

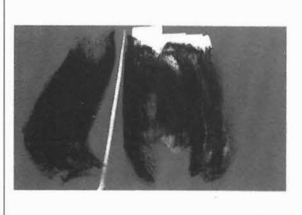
Remarquable biographie du grand vulgarisateur de l'astronomie. Les auteurs sont retournés aux archives de Flammarion. Et ils n'oublient pas que Flammarion, au moment même où il entamait sa carrière d'astronome, devenait spirite. « *Ce que Flammarion entend par "Science" ne se limite pas à l'astronomie. [...] il est d'autres infinis que celui de la nuit. Tous les mystères de la nature attirent Camille.* » (p. 67-68) Définition qui plaira aux amateurs d'ovnis et autres phénomènes fortéens.

Philippe de La Cotardière et Patrick Fuentes, *Camille Flammarion*, Paris, Flammarion, 1994, 376 p., ill., index, 140 F.

La redistribution du Grand Partage

Dans *La Science en action* (Folio, chap 5), le sociologue Bruno Latour propose quelques trucs simples pour redistribuer équitablement ce Grand Partage qui semble favoriser toujours les scientifiques au détriment des

Bruno Latour
La science en action



folio essais

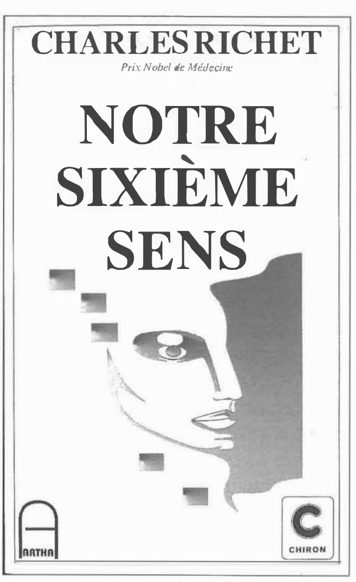
amateurs de parasciences. Latour remarque d'abord que l'irrationalité est une illusion d'optique mentale qui résulte du fait que l'on regarde certains lieux depuis d'autres lieux : à savoir l'extérieur des sciences depuis leur intérieur. Comme le fou qui se penche par dessus le mur de son asile pour demander au passant "combien ils sont là-dedans", le scientifique ne perçoit pas le caractère éminemment singulier de son point de vue. Le sociologue des sciences suggère ensuite que le fait de quitter ce point de vue privilégié entraîne la disparition des explications par l'irrationalité, cette dernière étant le résultat de l'institution d'un point de vue scientifique.

Mais Latour va plus loin. Après avoir ainsi fait de l'irrationalité une accusation, un jugement, il propose d'examiner quelques cas "flagrants" de raisonnements irrationnels en essayant de trouver pour chacun d'entre eux des exemples empruntés aux sciences contenant les mêmes types de raisonnement. Si les épistémologues démarcationistes ont raison, Latour ne peut réussir un coup pareil. Malheureusement - ou heureusement, c'est selon - Latour a autant de talent que David Copperfield et l'irrationalité qui masquait le ciel des épistémologues comme la Statue de la Liberté celui de New York, a disparu après que le sociologue a exécuté son tour. Résultat : le contacté américain qui, après avoir prédit tremblements de terre et raz de marée, explique - en une formule qu'on aurait jugée jusqu'ici imbibée de pensée sauvage - que la Terre y a échappé par les prières des fidèles, ce contacté se retrouve côte à côte avec les pastoriens qui, après avoir prédit en 1890 la fin des maladies infectieuses grâce à l'application de leurs préceptes hygiénistes, firent face à des statistiques montrant une progression de ces mêmes maladies en accusant la lenteur des pouvoirs publics à faire appliquer les consignes d'hygiène. Bref, là où les uns avaient prié trop fort au point d'invalider leur prédiction, les autres n'avaient pas pastorisé assez fort au point d'empêcher la validation des leurs. Une explication ad hoc partout, la balle au centre. En effet, comment accuser le contacté d'être irrationnel si son raisonnement est en tout point semblable à celui des pastoriens dont l'histoire des sciences honore quotidiennement la mémoire?

Si les témoins de soucoupes volantes ne savent pas raisonner, les pastoriens non plus. Qui l'eut cru ? Quelques exemples similaires plus loin et le Grand Partage n'est plus qu'un mauvais souvenir.

Bruno Latour, *La Science en action*, Paris, Gallimard/Folio, 1995, 665 p.

Rééditions en série



Le nom de Charles Richet (prix Nobel de médecine en 1913) est étroitement associé au développement de la parapsychologie en France au tournant du siècle. Parapsychologie que les Anglais désignent alors sous l'expression de "recherche psychique" et pour laquelle Richet forge le terme de métapsychique. Après une quarantaine d'années consacrées aux phénomènes métapsychiques (Richet introduira dès les années 1880 l'usage des statistiques en métapsychique, outil auquel il renoncera peu après pour lui préférer les études de cas), Richet publie un volumineux *Traité de métapsychique* en 1922. Depuis longtemps introuvable, cet ouvrage vient d'être réédité par les éditions Artha à Bruxelles (diff. Chiron).

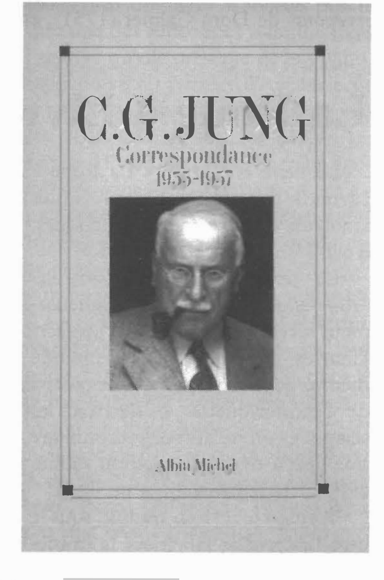
A signaler également la réédition par les mêmes éditions Artha, en coédition avec les éditions Chiron, d'un autre ouvrage de Richet, *Notre sixième sens*.

Charles Richet, *Notre sixième sens*, Paris, Chiron, 1995, 207 p., 98 F.

La correspondance de Jung

Le dernier ouvrage publié de son vivant par le psychiatre suisse Carl Gustav Jung (1875-1961) portait sur la question des ovnis. Paru en 1958, *Un Mythe moderne* examinait l'énigme céleste à la lueur des archétypes. L'examen de la correspondance de Jung, dont Albin Michel publie aujourd'hui le quatrième et avant-dernier volume, montre que Jung avait commencé à s'intéresser au sujet dès 1951 et qu'il échangea des courriers avec des ufologues aussi connus que le major Donald Keyhoe, qui a contribué à populariser en 1950 l'hypothèse de l'origine extraterrestre des soucoupes.

Autres centres d'intérêt de Jung, la parapsychologie et le spiritisme (ce qui n'a rien d'étonnant lorsqu'on sait les liens étroits entre les sciences psychologiques et métapsychiques au tournant du siècle, voir là-dessus l'ouvrage de Henri Ellenberger, réédité par Fayard sous le titre *Histoire de la découverte de l'inconscient*). Jung s'intéresse très tôt aux travaux de Joseph Banks Rhine, le père de la parapsychologie expérimentale



et l'un des ses tout premiers écrits porte sur des expériences spirites, auxquelles il fut confronté au sein du cercle familial. Jung échange des courriers avec Rhine et avec l'un de ses étudiants (Abrams).

L'on sait moins qu'une des cousines éloignées de Jung, Lou Zinsstag, fut disciple du contacté américain George Adamski. Elle écrivit à Jung à plusieurs reprises pour connaître son avis sur les ovnis et sur les contacts. Jung répondit plusieurs fois personnellement, et avec une politesse teintée d'incrédulité, aux curieuses questions de sa parente. Sa secrétaire Aniéla Jaffé se chargea des réponses aux autres courriers de Lou Zinsstag. Ces lettres, peut-être ignorées des éditeurs de l'œuvre de Jung, ne figurent pas dans sa Correspondance.

C.G. Jung, *Correspondance III*, 1950-1954, Paris, Albin Michel, 1994. 305 p. 250 F.

C.G. Jung, *Correspondance IV*, 1955-1957, Paris, Albin Michel, 1995. 269 p. 190 F.

Atopia

Jérôme Millon réédite avec courage des ouvrages épais, introuvables tels que *Les Farfadets* (sous-titré : ou tous les démons ne sont pas de l'autre monde) de Berbiguier (1821) dont la rumeur affirme que son auteur en a racheté tous les exemplaires pour les brûler ; ou encore la *Dissertation sur les revenants* de Dom Calmet (1751), et La *Mystique divine, naturelle et diabolique* de Joannes von Görres. *Le Marteau des sorcières* y reparaît, sous une révision de la traduction du texte latin qui, selon certains historiens, aurait dû être effectuée. Millon édite aussi les actes de congrès comme celui organisée par Maxime Préaud et Nicole Jacques-Chaquin sur Le Sabbat des sorciers.

Editions Jérôme Millon, diffusion PUF.

Le cortex social

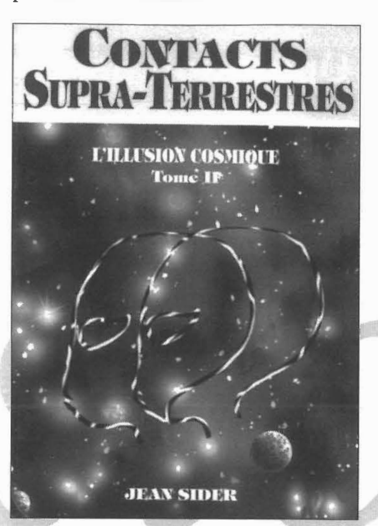
L'ouvrage de Catherine Lemaire est assez étonnant. Depuis quelques années, on a vu paraître de plus en plus de travaux qui, dans des perspectives parfois très divergentes, ont choisi de prendre aux sérieux les récits des rescapés d'expériences de mort imminente ou des enlevés par ovnis. Les noms de David Hufford, de Bertrand Méheust, de Susan Blackmore et de quelques autres sont attachés à ces recherches sur les états non ordinaires de conscience. Ce mouvement a pour conséquence de glisser d'une anthropologie de la croyance à une analyse des états psychologiques pour comprendre certains faits paranormaux. Avec en filigrane, et parfois en clair, l'émergence d'une controverse pour savoir si le paranormal relève de la culture ou de la nature humaine. Est-ce le contexte (social) ou est-ce le cortex (cérébral) qui connecte et agence les éléments de la croyance ? L'expérience ovni ou la NDE naît-elle suite à un conditionnement culturel ou bien engendre-t-elle les thèmes qui vont venir alimenter la culture ?

Rêves éveillés paraît dans la collection des « Empêcheurs de penser en rond », dirigée par Philippe Pignarre qui, après avoir relancé avec Isabelle Stengers le débat sur l'hypnose et sur les travaux de Léon Chertok, permet désormais à des recherches un peu inclassables de voir le jour (grâce à l'aide des laboratoires Synthélabo).

Catherine Lemaire, *Rêves éveillés. L'âme sous le scalpel*, Paris, Synthélabo, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », 1993.

Secrets "bouleversifiants"

Jean Sider force le respect. Cet amateur passionné a produit plusieurs ouvrages et un nombre impressionnant d'articles sur la question des ovnis. Résultat d'un travail long et patient, poursuivi depuis des années. Après une analyse détaillée (mais malheureusement fortement biaisée par les critères de sélection très personnels de l'auteur) de la vague d'Airship apparue au-dessus des Etats-Unis en 1897, Sider a produit quatre ouvrages sur les développements actuels de l'ufologie, principalement américaine.



Jean Sider suscite également le doute. Les théories qu'il soumet au lecteur de ses derniers livres, qu'il s'agisse d'*Ovnis : dossiers secrets*, paru au Rocher, ou des deux tomes de *Contacts supra-terrestres* publiés par Axis Mundi, sont surprenantes. Dans le premier, après avoir exposé dans ses grandes lignes l'affaire du crash de Roswell, Sider, pour qui l'événement ne peut s'expliquer de façon prosaïque, propose carrément une révision de l'histoire de la seconde moitié du XXe siècle. La Guerre froide ? Un écran de fumée. Il fallait faire croire aux populations à une rivalité intense entre les deux Grands pour cacher le Terrible Secret. En fait, dirigeants russes et américains s'entendaient sur la marche à suivre à la suite du bouleversement provoqué par l'incident de Roswell.

Ceux qui n'ont pas pris la pleine conscience de l'ampleur de l'événement juste mentionné auront évidemment du mal à suivre Sider dans ses conclusions.

Ce n'est pas tout. Dans une seconde partie, Sider se penche sur le dossier délicat des enlèvements d'humains à bord d'ovnis. Il convoque un certain nombre d'avis de spécialistes comme celui du folkloriste Thomas E. Bullard ou, ce qui est plus inquiétant, celui de David Jacobs et de quelques autres qui prennent les histoires d'enlèvements au pied de la lettre, faute de percevoir le contexte dans lequel ils s'insèrent.

Enfin, suivant en cela une piste ouverte naguère par son préfacier, Jacques Vallée, Jean Sider compare les rencontres rapprochées et les rencontres avec les êtres fantastiques du folklore. Se comportant de façon aussi implacable qu'un bulldozer dans un champ de marguerites, Sider réduit en purée quelques milliers d'années de diversité culturelle pour les faire entrer dans le moule à extraterrestres. Bel exercice de totalitarisme intellectuel.

Malheureusement, aucune de ces trois thèses ne résiste à un examen un peu sérieux. L'affaire de Roswell est dans le lac ; les relations internationales n'ont rien à voir avec les voyages interplanétaires ; les enlèvements ont plus à voir avec des « ravissements » qu'avec des kidnappings ; et si le petit peuple entretient quelque relation que ce soit avec les nains à grosse tête du jardin soucoupique, ce n'est pas une raison pour faire de la Magonie une planète.

Jean Sider force le respect, suscite le doute et fascine par son insondable naïveté. Il inquiète aussi par ses remarques xénophobes. Citons un passage de *Contacts Supra-terrestres* 2 dans lequel il réfute un argument certainement boiteux de Vallée sur une possible manipulation gouvernementale de l'affaire de Cergy à l'aide d'un argument raciste : *« Malheureusement, pour les lecteurs français, une pareille "révélation" ne tient pas, surtout quand ils apprennent qu'elle a été faite à Jacques Vallée dans un appartement de la Goutte d'Or à Paris, lieu populeux à majorité maghrébine, ce qui ne fait pas très sérieux dans un pareil contexte. »* (p. 93).

Les ouvrages de Sider contiennent nombre d'informations intéressantes, mais séparer ces dernières des interprétations délirantes de l'auteur demande un tel travail qu'il est plus économique de recommencer entièrement l'enquête. Notre enquêteur, qui se fait fort de dénoncer un complot pour cacher la vérité sur les soucoupes, n'est pas capable de lire correctement un document militaire déclassifié. Il ne sait pas exactement ce qu'est l'AMC, explique le sigle AC/AS-2 comme un "service" alors qu'il s'agit d'un grade, ignore que T-2 est le prédécesseur de l'ATIC (voir p. 33 où il parle de l'ATIC comme s'il existait en 1947), ne comprend pas que Ruppelt, lorsqu'il évoque *"un projet pour enquêter et faire des analyses sur tous les rapports relatifs aux ovnis"*... *"quelques semaines après la première observation d'ovni le 24 juin 1947"* fait allusion à l'enquête lancée par Twining et l'AMC (laquelle se prolongera par le Projet Sign) début juillet 1947. Bref, le projet secret de Sider est mentionné par toute la presse de cet été 1947.

Lorsque Sider se targue de retracer l'histoire de Shaver, il est inexact. Et quand il démonte le canular du MJ-12 et les délires de John Lear et Cie, il tape à côté de la cible. Quelques autres livres comme ceux-ci et la question des ovnis disposera d'un bel avenir derrière elle.

Jean Sider, *Ovnis : dossiers secrets*, Paris, Editions du Rocher, 1995.

***Contacts supra-terrestres*, 2 vol., Piétralba, Axis Mundi, 1994 et 1995.**

La Roue à Livres

La belle collection « La Roue à Livres » devrait combler d'aise les amateurs de créatures énigmatiques, d'ovnis ou de phénomènes psy.

Le texte de Ctésias sur *Les Histoires de l'Orient* y est soigneusement reconstitué et, dans sa préface, Charles Malamoud se demande même, devenu un instant zoologue de l'extraordinaire, si derrière les sciapodes on ne doit pas reconnaître une vision très déformée du sadhu, et derrière le martichora un tigre.

Annie Duchemin traduit, sous le titre *Le Livre des merveilles*, la troisième partie des Jeux Impériaux de Gervais de Tilbury, pleine de monstres et de soucoupes affirmeront les amateurs de paranormal qui voudront emboîter le pas à Charles Malamoud dans le rôle de Sherlock Holmes (ou plutôt de Challenger, pour emprunter à Conan Doyle un autre de ses personnages, plus proches de nos préoccupations).

Marie-Anne Polo de Beaulieu nous guide à travers le *Dialogue avec un fantôme* de Jean Gobi, un texte médiéval qui nous permet de constater que les arguments de la preuve dans ce registre ont bien évolué : Jean de Gobi n'avait pas besoin, pour être convaincant, d'insister sur le caractère vécu des récits qu'il rapporte, au contraire des journalistes de feu l'émission *Mystères*, sur TF1, qui s'acharnaient à nous faire revivre les événements.

Par contre, le caractère moderne de l'argumentation de Cicéron sur la *Divination* est frappant et Marianne Doury a pu justement rapprocher les formes de rhétorique du philosophe romain de celles employées sur le plateau de Mystères.

Secrets d'espions

Ceux que les secrets-qu'on-nous-cache-sur-les-ovnis passionnent auront tout intérêt à lire *Espion*, le remarquable ouvrage d' Alain Dewerpe. Cette anthropologie historique du secret d'Etat contemporain (sous-titre du livre) n'aborde pas la question des soucoupes volantes, mais l'analyse qu'elle présente de la mythologie du secret permet d'éclairer celle des ovnis. Dewerpe note notamment les liens qui unissent la notion de secret d'Etat à celle des secrets dans les domaines de l'occultisme et du paranormal (ce n'est pas un hasard si Bergier est à la fois l'auteur du *Matin des magiciens* et d'ouvrages sur l'espionnage et la guerre secrète). L'ouvrage débouche sur une réflexion originale sur les usages du secret, leur place dans l'opinion publique, dans la perception et la construction de l'individu comme clandestin.

Alain Dewerpe, *Espion, anthropologie historique du secret d'Etat contemporain*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des Histoires, 1994, 480 p., 175 F.

Une invasion de fanzines

Potins, rumeurs, ragots, insultes, etc.

Pour ceux qui, par aveuglement, ignorance, soucis familiaux, ou pour toute autre raison irrecevable, n'auraient pas le temps de consulter l'ensemble de l'extraordinaire littérature produite par cet univers de génies incompris qu'est l'ufologie, ils peuvent se rattraper en lisant *Saucer Smear*, un succulent petit bulletin produit par un vétéran de l'ufologie, James Moseley. Actif depuis les années cinquante, au courant de tout ce qui se crie, se dit ou même se murmure dans le milieu, Moseley (pardon: le Supreme Commander James Moseley) fait office de concierge en rapportant, avec un humour corrosif, le meilleur et surtout le pire. Si vous voulez savoir quel ufologue a récemment traité tel autre spécialiste des ovnis de divers noms d'oiseaux (ou d'ET), Moseley vous l'apprendra. Et si, incidemment, vous voulez savoir ce qui a déchaîné un tel flot de propos fleuris (peut-être l'ufologue insulté avait-il eu le culot de réfuter intelligemment ce qu'un collègue considérait comme un authentique mystère), Moseley vous l'expliquera aussi. Car, si *Saucer Smear* a une qualité, c'est de donner l'impression de se limiter aux potins de l'ufologie pour mieux faire le point sur les affaires courantes et sur l'évolution des controverses. Ainsi, les lecteurs de Moseley ont été parmi les premiers à entendre parler du Projet Mogul (les fameux ballons secrets qui sont venus se crasher dans les environs de Roswell et que certains militaires mal renseignés ont pris pour un "disque volant" en 1947).

Pour devenir un "non abonné" de Saucer Smear, contactez : James W. Moseley, J.S., Editor and Supreme Commander, Saucer Smear, P.O. Box 1709, Key West, FL 33041, Etats-Unis.

P.L.

Opération Saros

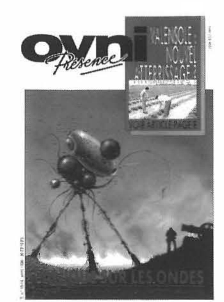
Comment vérifier si une observation d'ovni a été causée par la lune ? Il y a bien sûr le calcul astronomique, mais rien ne vaut l'observation sur le terrain à cause des conditions locales. Mais comme on ne peut pas demander à la lune de se remettre gentiment à la place qu'elle occupait ce soir-là, il faut attendre 18 ans et 11 jours (le cycle de Saros) pour qu'elle revienne. D'où l'idée des ufologues du CNEGU (Comité Nord-Est des Groupes Ufologiques): revenir 18 ans après sur les lieux d'une observation soupçonnée d'avoir été causée par la lune. Les enquêteurs sélectionnèrent 12 cas de 1976 et se rendirent sur les lieux si les conditions météo le permettaient. Ils purent ainsi identifier 10 cas comme étant causés par la lune et un par le soleil couchant. De l'excellent travail !

B. Mi

Isabelle Dumas, Christine Zwygart, Gilles Munsch, Raoul Robé, Joëlle Gerby et Eric Maillot, *Opération Saros (1976-1994) - Des ovnis reproductibles, une hypothèse vérifiée*, CNEGU (Christine Zwygart, 20 rue de la Maladière, F-52000 Chaumont), 1994, 121 pages, 100 FF + 16 FF port.

Avant que sa cote n'atteigne les sommets...

... il est grand temps de compléter votre collection d'Ovni-Présence !



43-44 :
Spécial "Guerre des Mondes"
Les Martiens sur les ondes
Rumeurs des champs





46 :
Dossier Trans-en-Provence
Prodiges dans les blés



47 :
Spécial Ummo ou la folle histoire des Ummites qui se prenaient pour des extraterrestres



48 :
Interview de l'ex-ministre des Armées Robert Galley
David Vincent en France



49 :
Les prodiges célestes
Le serpent de mer norvégien
D. Keyhoe contre l'USAF



50 :
Interview d'Aimé Michel
Dossier enlèvements
Ravissement nocturne en Provence.



51 :
Les Martiens du Sahara
Un enlèvement typiquement britannique



52 :
Interview de J.-J. Velasco, patron du SEPRA
Mars et les médiums
Boules de lumière



53 :
Passeport pour la Magonie
Cercle carré dans les blés
Bioastronomes et ufologues

54 :
Spécial crash de Roswell
Le SEPRA européen
Evhémère et les monstres



Au sommaire des anciens numéros (les nos antérieurs au 30 sont épuisés)

30 : Le jeu des 77 erreurs. L'ovni-suiveur-de-V2 ne répond plus. **31** : Rencontre du 3ème type en 1930. **32** : Var, ovni contre Puma SA 330. **33-34** : Speciale Italia. Traces de pas : suivez l'humanoïde. Interpellations parlementaires. Diable et caisse volante. Le facteur humain dans l'étude des ovi. Alerte ovni sur base OTAN. **35** : Hynek, la dernière rencontre. Un folklore clandestin. **36** : UFO-Solar sur ciel italo-suisse. **37-38** : very british. Histoires de cercles vicieux. Etrange aéronef en 1913. Lumières sur le témoin. Crash en Rendlesham Forest. **39** : enlèvement diabolique en Poitou. Enregistrement du son d'un ovni à Nort-sur-Erdre. **40** : bruit de Nort : l'onde de choc. **41** : le sondage Link-*Ovni-Présence* : une grande première en Suisse. **42** : Jean-Claude Ladrat, constructeur de soucoupes. RPV, ces drôles de machines volantes.

Bon de commande *(à découper, recopier, photocopier...)*

A. **Je commande les numéros suivants :** • **30** - 20 FF/5 FS • **31** - 20 FF/5 FS • **32** - 20 FF/5 FS • **33-34** - 35 FF/9 FS • **35** - 20 FF/5 FS • **36** - 20 FF/5 FS • **37-38** - 36 FF/9 FS • **39** - 25 FF/6 FS • **40** - 25 FF/6 FS • **41** - 25 FF/6 FS • **42**- 25 FF/6 FS • **43-44** - 36 FF/9 FS • **45** - 30 FF/7,50 FS • **46** - 30 FF/7,50 FS • **47**- 35 FF/9 FS • **48**- 35 FF/9 FS • **49**- 35 FF/9 FS • **50**- 35 FF/9 FS • **51**- 35 FF/9 FS • **52**- 35 FF/9 FS • **53**- 35 FF/9 FS • **54**- 35 FF/9 FS

Le total de ma commande est de : ....FF/FS + port/emballage (20 FF/5FS) = ...FF/FS.

B. **Offre spéciale OP collector** : 50% de remise sur la série des numéros 30 à 50 (soit 21 numéros): 253 FF/63 FS (au lieu de 507 FF/127 FS) + port/emballage (39 FF/10 FS)
Le total de ma commande est de : 292 FF/73 FS

Nom : .... Prénom : ....

Adresse complète : ....

.... Date : .... Signature : ....

Paiement • pour la France : chèque libellé à l'ordre de l'Observatoire des Parasciences, à adresser à : *Anomalies, BP 57 - La Plaine, 13244 Marseille Cédex 01* • pour la Suisse : paiement au CCP (postal giro account) 10-63728-7 pour la *Société Helvétique d'Etudes Arnoldiennes, case postale 102, 1000 Lausanne 7 St-Paul.* (Offre valable dans la limite des stocks).

Contact Information

Observatoire des Parasciences
PO Box 80057 - La Plaine
FR - 13244 Marseille Cedex 01
France
cataloguemartien@free.fr

http://articles.lescahiers.net/?z=i2040

Ovni-Présence

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/OP.html

Anomalies

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/Anomalies.html